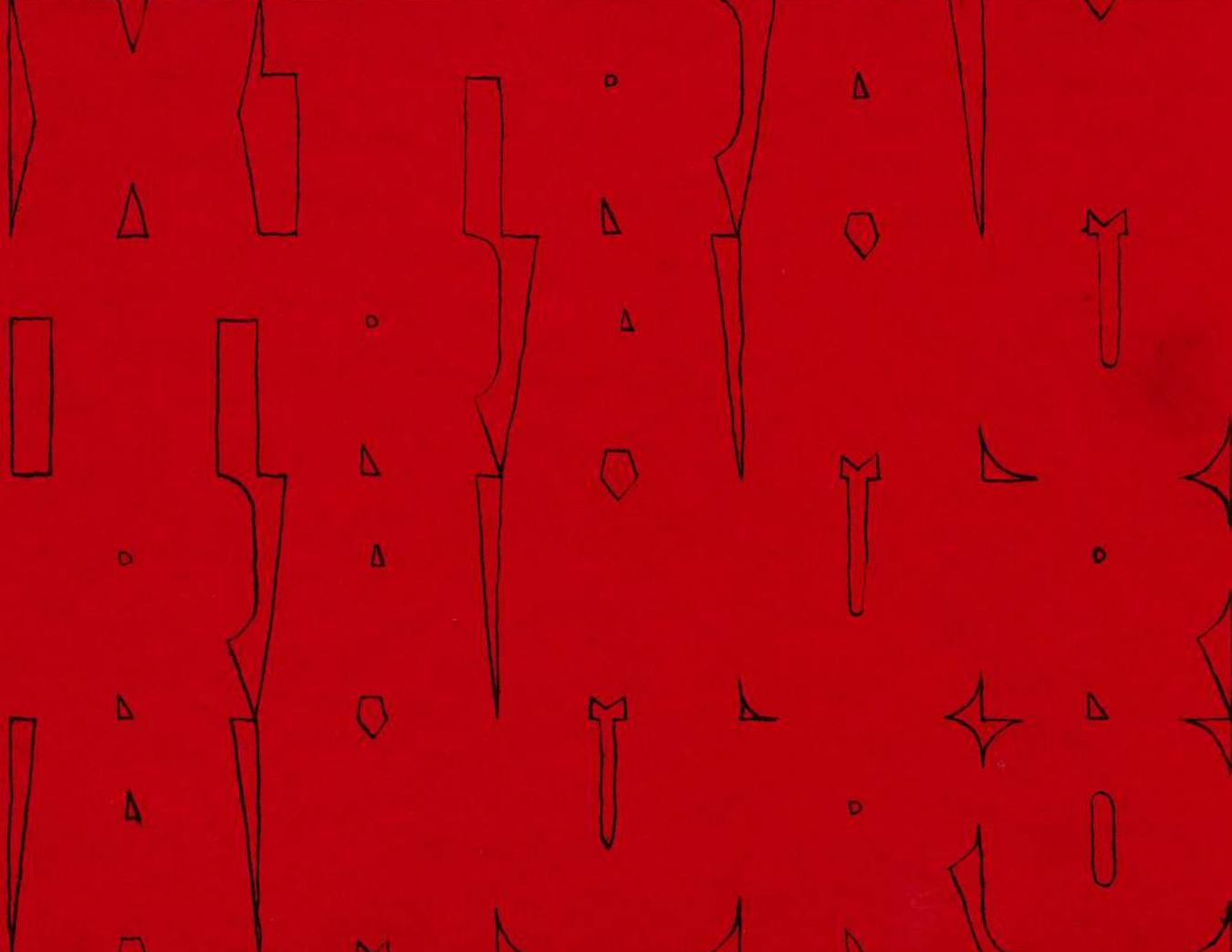


EXTRA



MURROS

DECEMBRE 1974 N°21



PAGE DE GARDE	- 1 -	R. JAUBERT
SOMMAIRE	- 2 -	
POUQUOI PARTIR	- 3 -	R.P. CARTIER
EDITORIAL :		
LE " CLUB PANTOME "	- 5 -	B.L.B.
LIBRES OPINIONS :		
ENVIRONNEMENT ET POLITIQUE	- 9 -	SAINTENY
LA CONFERENCE St. VINCENT DE PAUL	- 13 -	DAMEN PAUL
		S.B. COULON
LE COURRIER DES CAHARDS	- 16 -	SAINTENY
LES " 10 % "	- 19 -	V. RONDAI
NOUVELLES DES CLUBS :		
LE CLUB THEATRE	- 22 -	
LE THEATRE ET SES PERSPECTIVES	- 23 -	A. TANGIEN
LE BUS	- 25 -	V. REULE
LE CLUB TIERC-MONDE	- 26 -	
LE CLUB UNESCO	- 27 -	
REPORTAGE A St. MARTIN	- 28 -	J.C. LANGLOIS
UNE CHAPELLE AU CHATEAU	- 28 -	E. PLAT
CRITIQUES :		
CINEMA : BILAN 1974	- 29 -	B.L.B.
CINE-CLUB : LE WESTERN	- 36 -	R. de B.
THEATRE : NUIT DE GUERRE		
DANS LE MUSEE DU PRADO	- 39 -	R.P. LESERT
LIVRES : MEMOIRES D'AVENIR	- 42 -	J.C. LEROY

SUPPLEMENT : INTERVIEW DE Mr. BOUCHARD
par B.L.B. et T. HOGAN

SOMMAIRE :



POURQUOI PARTIR ?

Vos camarades d' "Extra Muros" me posent la question : "Pourquoi partez-vous ?" Ils me disent que certains d'entre vous souhaitent que je réponde dans le journal. J'ai beaucoup hésité. Leur insistance et le peu de temps qui me reste avec vous me poussent à griffonner ces quelques lignes à votre intention.

Pourquoi partir ? - Pour revenir.

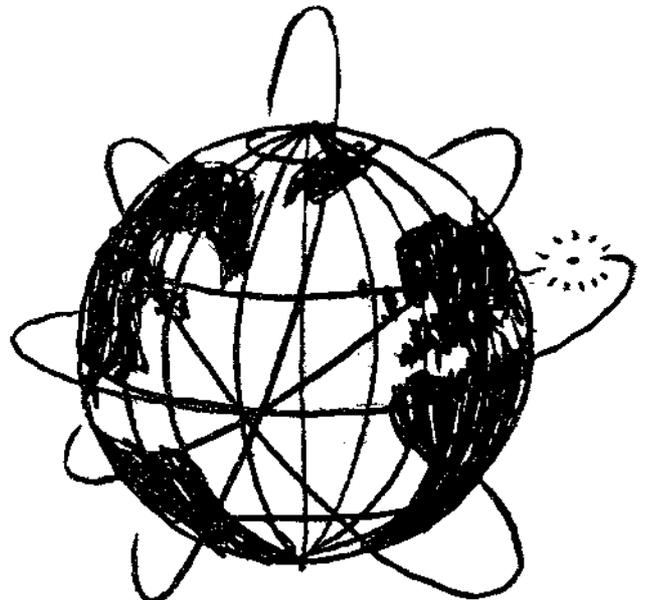
Il s'agit non pas d'un départ, qu'une nouvelle orientation de l'existence motive et qui fait diverger les routes, mais plutôt d'une respiration ressentie comme nécessaire après 14 ans dans plusieurs maisons de l'Ecole.

Partir pour prendre du recul, pour réfléchir sur l'action que nous entreprenons chaque jour à Saint-Martin. Le Père Dujardin a bien voulu me donner le feu vert, laissant à plusieurs une surcharge de travail. Je remercie tous ceux qui me permettent de partir en prenant sur eux davantage de soucis. J'ai bien conscience par là-même de rester solidaire de tous. Six mois en dehors des responsabilités immédiates me permettront de mieux participer à la tâche d'éducation que nous voulons lucide et exigeante pour tous ceux qui viennent vivre à Saint-Martin, adultes et jeunes. Les fonctions que j'ai exercées et les préoccupations qui se sont précisées davantage ces dernières années, m'ont amené à choisir un certain type de recyclage.

La civilisation qui apparaît de plus en plus en cette fin de XXème siècle, tend à l'universel du fait des échanges internationaux multipliés et de l'exigence des techniques dont la science est le langage obligé pour tous. En même temps, les peuples n'ont jamais été aussi revendicatifs de ce qui fait leur indépendance culturelle et leur originalité. Les visions des prophètes de l'an 2000 se succèdent pour nous alerter sur nos responsabilités.

Disposant de six mois, je me propose de m'implanter successivement en plusieurs points du monde. J'ai choisi ces arrêts pour que les divers points de vue réagissent les uns sur les autres et donnent à penser. Le mode d'approche et les gens à contacter seront bien différents selon les étapes : s'informer sur les préoccupations éducatives des peuples afin de saisir comment les hommes s'inquiètent de l'avenir ou tout au moins introduisent au monde leurs enfants.

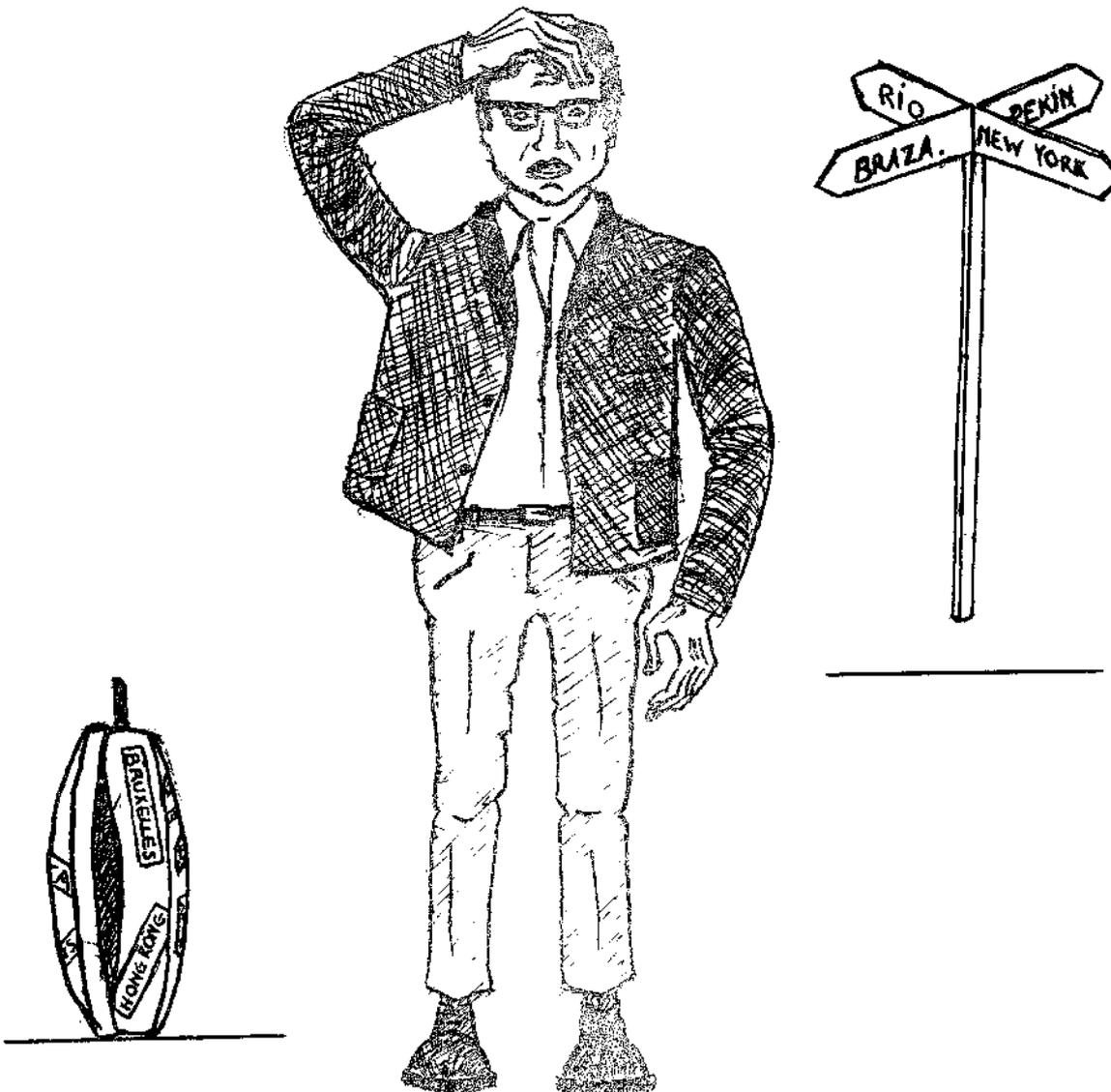
Boston et San Fransisco
Montréal et Mexico
Tokyo et Djakarta
Pondichéry et Le Caire
Budapest et Moscou



A chaque étape il faudra se dépouiller de l'étape précédente pour s'immerger en ce nouveau point du monde et en recevoir le dynamisme propre. Et pourtant le souvenir rapprochera les éléments. Pour quelle conscience minimum de la planète ? Le Dieu de Jésus-Christ s'est révélé comme Notre Père. Que son nom soit sanctifié. Et il l'est déjà à chaque point du monde. Mais le reconnaître et l'aimer sur toutes les places des villes pour que son règne vienne dans le cœur des hommes est une aventure intérieure qu'il faut mener avec autant d'attention.

Voilà en peu de mots le sens de ce départ pérégrination à la recherche des hommes et de Dieu pour revenir en sa terre reprendre sa charrue et creuser inlassablement son sillon relié à toutes les charrues pour tous les sillons du même jardin devenu si petit qu'il faut vite s'en préoccuper tous ensemble et non plus les uns contre les autres. - A bientôt -

R.P. CAFFIN
1er octobre 1974.



EDITORIAL

LE CLUB « FANTÔME »

Il est dit que toute réussite recelle sa part d'échec, que toute médaille a son revers, et que de tout succès il faut savoir goûter les fruits amers. Il est dit et cela se confirme souvent dans la réalité.

Pour Extra Muros le mot réussite ou succès doit être ramené à une plus juste échelle, et son appréciation nuancée de termes plus modestes. En fait de quoi s'agit-il ?

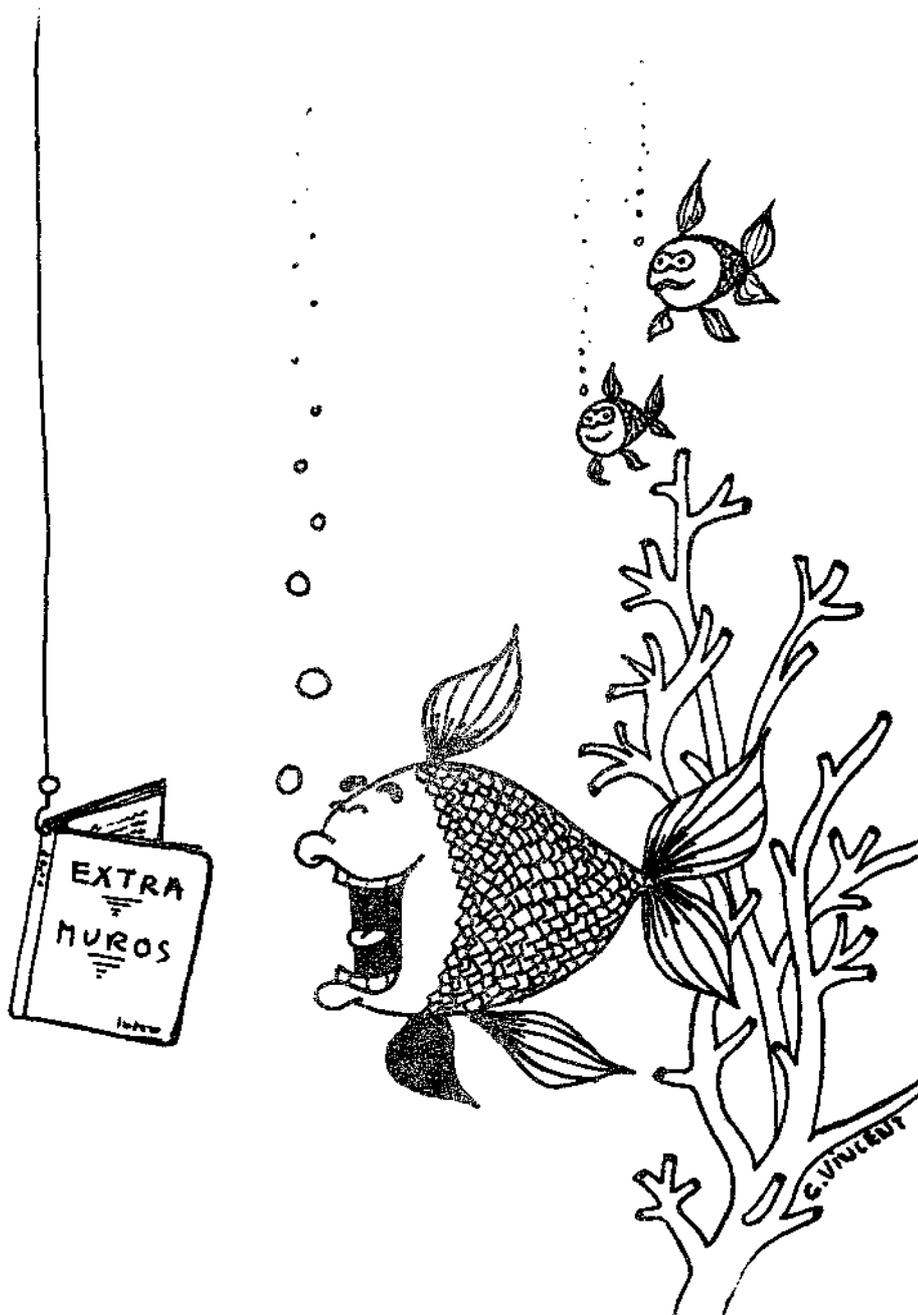
A regarder notre tout jeune passé, la chose qui frappe le plus n'est sans doute pas le chemin parcouru, mais plutôt le virage amorcé, les réformes entreprises et la poursuite du but que nous nous sommes fixé.

Le virage en lui-même était uniquement basé sur un coup de poker : la réussite ou l'échec de notre premier numéro (7 avril 1974) qui devait faire conjointement la démonstration d'un nouveau DEPART et celle d'une nouvelle politique.

Le départ en lui-même s'est trouvé démontré concrètement par la sortie du numéro suivant (23 juin 1974). Pour ce qui est de la nouvelle politique du journal, il paraissait évident qu'elle ne pouvait être entièrement dévoilée en deux seuls numéros ou deux éditoriaux. Une politique s'élabore puis se confirme dans les faits, et n'a de poids que dans ceux-ci, plutôt que dans tout autre procès de bonnes intentions. Je me demande donc si ce n'est pas le moment, ou l'évolution d'Extra Muros, d'aller plus loin. Quand on regarde en arrière, que voit-on ?

JOURNALS • EXTRA MURUS • DOUBLES

Il s'agissait pour nous de démontrer par notre action qu'un journal d'école devait exister. Et exister non pour et par le seul plaisir de quelques rédacteurs à lire leur nom en fin de page. Non ! il fallait surtout et seulement donner aux élèves, pris comme groupe, l'information qu'ils ne possédaient pas; et aux élèves, pris individuellement, la possibilité toujours plus grande d'écrire pour le groupe dans un journal ACCEPTÉ comme tel. Dans un journal et non dans un bastion d'intellectuels aigris dont le journal serait la valeur-refuge, la "Tour d'ivoire". Car c'est cela notre politique. Ouvrir, ouvrir toujours plus



grand, non dans la théorie mais dans la pratique, notre éventail de lecteurs et notre éventail de "journalistes".

Pour se donner les moyens de notre politique (ou de nos ambitions), l'arme fut l'innovation.

La nouveauté, en effet, est le moyen le plus sûr d'intéresser le lecteur. Si celui-ci sait d'avance ce qu'il va trouver dans le prochain Extra Muros, et si de plus il s'est fait une mauvaise opinion du dernier, le temps est alors proche du déclin et de la banqueroute. Si, par contre, on sait l'intéresser par de nouveaux articles (Enquêtes-sondages, Interviews, Comptes-rendus de conférences) et en retirer d'autres qui ne sont plus appréciés (poèmes) ... alors je dis que l'on se donne les vrais moyens de sa politique.

N'allez pas croire que tous ces changements puissent faire figure de concessions et que la rédaction soit prête à tout pour "accrocher" un nouveau lecteur... vous feriez fausse route. Si nous faisons exprès de ne pas changer le prix d'Extra Muros, qui est le même depuis cinq ans, n'allez pas croire que c'est par simple calcul économique en jouant sur l'élasticité du produit ... Non ! Car en fait Extra Muros sera toujours trop cher à votre goût comme au mien; et s'il était gratuit, croyez bien que cela ne changerait rien. Quand vous comprendrez que ce n'est pas le prix de la démarche du lecteur, mais la démarche elle-même, qui fait la vraie valeur du journal : vous comprendrez qu'en fait nous sommes de bien piètres commerçants. Ce qui nous intéresse, ce vers quoi nous tendons, c'est qu'un jour (même très lointain) le lecteur, vous en l'occurrence, n'avez plus le réflexe d'acheter Extra Muros par simple curiosité, mais par pur intérêt. Et que de ce fait Extra Muros devienne (comme le "Penny Argus" à Sevenoaks) un "membre ecistant", indissociable de l'Ecole comme (ne vous choquez pas de la cohabitation volontairement anachronique) ... le bar à 16 h., le Ciné-Club ou la Conférence St Vincent de Paul.

Ce jour-là (que je ne verrai malheureusement pas), Extra Muros, ACCEPTE et RECONNU, deviendra un journal d'Ecole et non ce qu'il était auparavant (c'est-à-dire encore maintenant) : une activité "parallèle", inclassable et inclassée, que je surnomme pour moi-même et par dérision réaliste ... le "Club fantôme".

E.L.B.

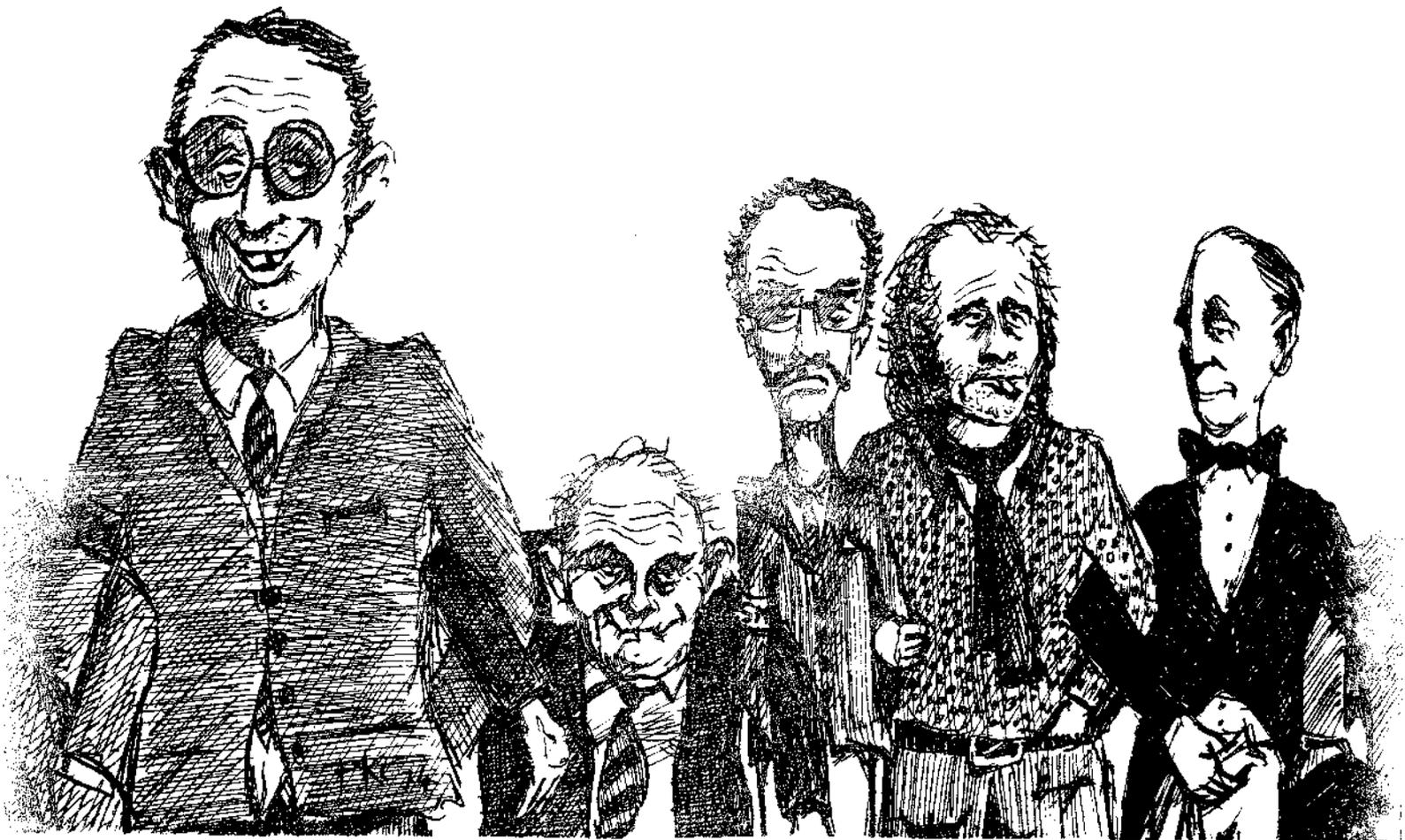
. D. E. M. .

Devant les problèmes toujours croissants que nous pose la réalisation du journal, nous lançons un APPEL à toutes bonnes volontés qui pourraient taper pour nous quelques articles DE TEMPS EN TEMPS...

(rémunérations envisageables)

MERCI D'AVANCE

Note de la REDACTION.



LA REDACTION

B. LAPORTE BISQUIT
Th. HOGAN
J.G. LANGLOIS

Illustrariens:

Ch. VINCENT - R. MATT - P. KAHN - R. JAUFFRET - St. REMY

Secrétaires:

Mme. MAILLET - Mme. RIPOLL - Mlle. A. DUBOIS - Mme. CAILLERIE

Maquette et Couverture:

Th. HOGAN

Mme. HOGAN

La Rédaction tient également à remercier toutes les autres personnes qui ont aidé à la parution de ce numéro.

L'ÉQUIPE E.M.

ENVIRONNEMENT ...

ET POLITIQUE



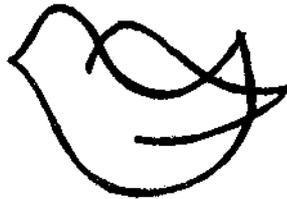
Depuis un certain nombre d'années déjà, on assiste dans les pays de tous continents, à la création de ministères de la protection de la Nature et de l'Environnement. Cette création répond à une régression déjà sensible (et s'accroissant à une vitesse inquiétante) de la faune sauvage, de la flore, bref de tous les espaces naturels, donc de l'environnement et de ce fait de la qualité de la vie elle-même.

La France, pour sa part, avait commencé, en faveur de la sauvegarde de l'environnement, une action non négligeable avec la création, il y a trois ans, d'un ministère attaché à ce difficile problème. Monsieur Robert Fougade qui avait pris à coeur cette tâche, avait déjà apporté un certain nombre d'éléments positifs à l'actif du ministère avec entre autres la création de parcs nationaux, le tir à balle du grand gibier et l'instauration au plan de chasse, (ces deux mesures visent à réhausser le prestige bien entaché de la chasse française, et à mieux faire comprendre son rôle primordial dans l'équilibre Naturel de notre faune.) Enfin, 10% du littoral national fut mis en réserve et l'esquisse d'un plan visant à réduire au maximum les différentes sources de pollution : usines, voitures et surtout à protéger les rivières françaises, vient de s'établir. Monsieur Fougade avait de plus entretenu l'attention de l'opinion publique mobilisée par ce problème et sur laquelle il put ainsi s'appuyer pour atteindre ses objectifs.

Un projet de loi en faveur de la réforme de la chasse devait justement être déposé devant l'Assemblée Nationale à la session au printemps 1974 lorsque le Ministère fut évincé du gouvernement et remplacé par un secrétariat d'état avec Paul Dijoud à sa tête, et dépendant du Ministère des Affaires Culturelles Alain Peyrrefitte. Cette mesure visait donc malheureusement à faire passer l'environnement au second plan dans le cadre d'un remaniement ministériel.

Ce retrait du ministère de l'Environnement fut d'ailleurs profondément désapprouvé et accueilli tristement par toute la presse aussi bien générale que spécialisée. Ce départ en effet remettait en question la politique intéressante de l'environnement vers laquelle tendait Monsieur Roujade et qui visait à arriver à la création de nouvelles réserves. Cette politique tendait aussi à réglementer la chasse française grâce à l'instauration d'un examen préalable à l'obtention du permis, examen que tous les vrais chasseurs réclamaient avec vigueur depuis longtemps déjà afin d'obtenir l'élimination définitive des "tireurs du dimanche". L'objectif fondamental de l'ancien ministre était aussi d'éduquer les Français et en particulier les jeunes pour les sensibiliser davantage à ce problème et qu'une prise de conscience s'effectue enfin.

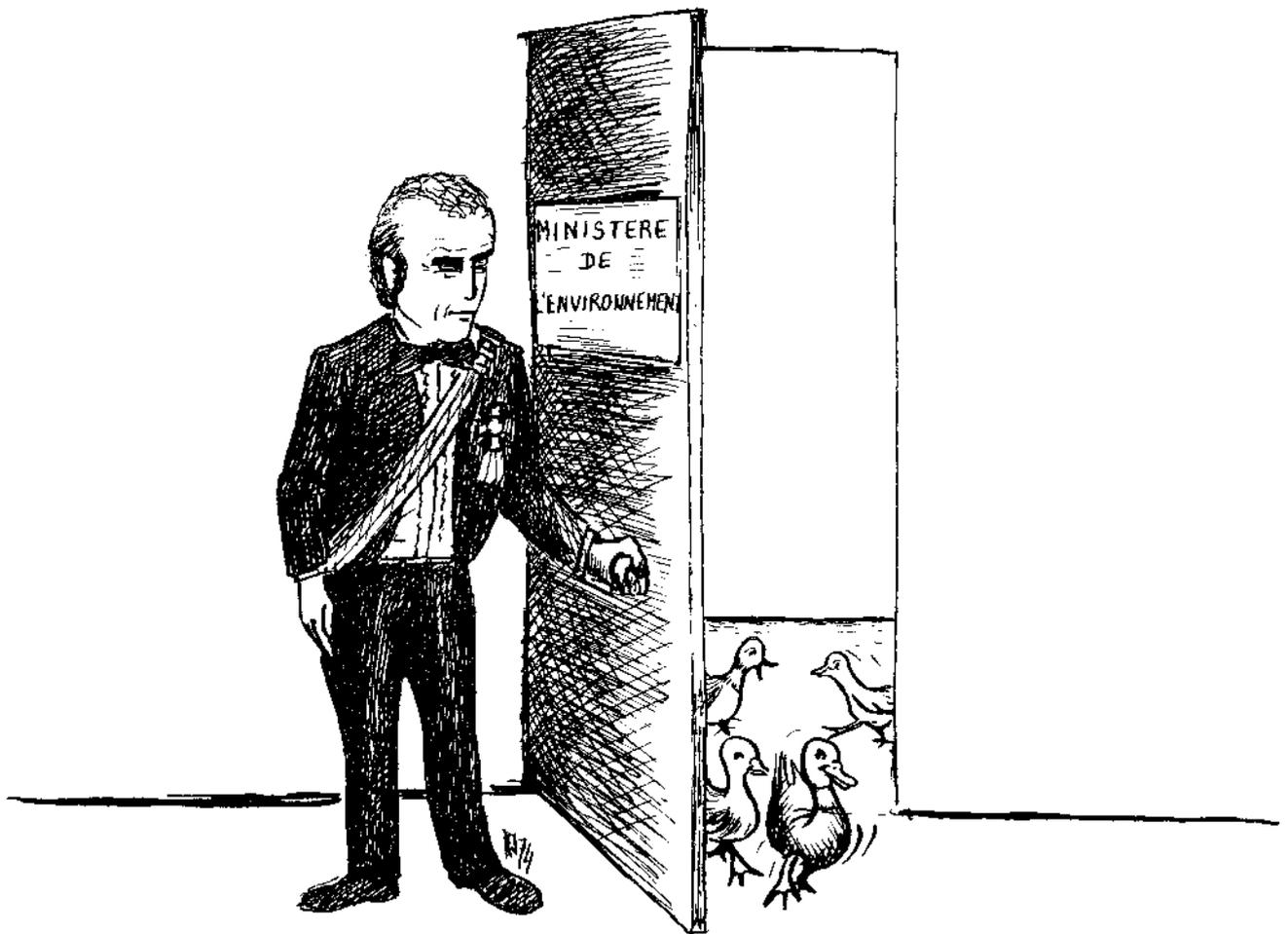
Bref, tout ceci n'eut pour principal effet que de retarder encore les mesures qui s'imposaient. Beaucoup de monde s'interroge sur la nocivité hypothétique des centrales atomiques, beaucoup se demandent aussi avec terreur ce que sera la terre dans trente ans, (date à laquelle la population du globe aura doublé.)



Un homme a cependant bien compris ces problèmes préoccupants : il s'agit de Monsieur René Dumont, candidat aux élections présidentielles qui a réussi sans campagne publicitaire ruineuse, à rassembler sous son nom un nombre de voix non négligeable dans tous les milieux sociaux et politiques. Les objectifs de René Dumont sont en effet, sinon l'arrêt ou le retour en arrière, du moins un ralentissement maximum de la croissance économique et surtout démographique. Le candidat démontra en effet l'implacable nécessité de ralentir la natalité pour pouvoir ralentir l'urbanisation et l'industrialisation, et de ce fait éviter l'arrivée dans un monde de démesure.

Sans aucun doute nombreux furent les téléspectateurs et auditeurs que Monsieur Dumont convainquit de ce besoin, afin que les jeunes puissent eux aussi profiter des bienfaits et de la beauté de la nature, richesse incomparable et irremplaçable que nous pillons sans vergogne. On peut donc juger du nombre de voix fort élevé, (le double peut-être) qu'aurait pu recueillir le candidat si le projet de loi visant à abaisser l'âge du droit de vote à 18 ans, avait été adopté avant les élections.

Quoi qu'il en soit, trop de gens pensèrent sans doute à juste titre, que Monsieur Dumont n'était pas en mesure de gagner les élections. Si ces personnes se dissuadèrent de voter pour un candidat sans avenir politique, elles votèrent pour le candidat de leur choix qui avait d'après elles le plus de chances d'arriver à la présidence de la République tout en adoptant une politique suivie et intelligente dans le domaine de l'environnement.



Les deux principaux candidats comprirent vite ce problème et se hâtèrent de définir une politique adéquate et populaire, puis retouchée et réaffirmée au fur et à mesure de la campagne. Parmi ces candidats cherchait manifestement à flatter le public intéressé à l'environnement par de nouvelles mesures à l'apparence alléchante. Les soutiens se divisèrent alors selon leurs préférences et appartenances politiques. On vit notamment Monsieur Dumont prendre position au second tour pour François Mitterrand tandis que la majorité des associations pour la protection de la nature optait pour Valéry Giscard d'Estaing bien que celui-ci prétendait quand même subordonner l'environnement à la croissance.

Le scrutin serré du 19 mai désigna, on le sait, Giscard d'Estaing pour assumer les fonctions de Président de la République.

La première réception qu'allaient devoir éprouver les protecteurs de la nature fut la constatation, lors de la nomination des membres du nouveau gouvernement, que "leur" ministère n'avait pas été rétabli comme le laissait prévoir le programme du candidat élu.

Cette déception fut tout de même compensée par la nomination d'un ministre de la qualité de la vie attribué à Monsieur André Jarrot. Mesure louable, mais tâche difficile vu le nombre de travaux des plus variés qui attendaient le nouveau ministre (Jeunesse et Sports, Environnement, Qualité de la Vie, et Tourisme.)

Cette impression se confirma lorsque vit jour la nomination des secrétaires d'état. Trois secrétariats furent attribués à Monsieur Jarrot qui se trouva ainsi le plus secondé. Cette même nomination soulagea définitivement les défenseurs de l'environnement puisqu'ils voyaient ainsi un secrétariat d'état entièrement consacré à l'environnement et à la protection de la nature confié à Monsieur Gabriel Péronnet.

Les dernières craintes furent effacées lorsque récemment Monsieur Jarrot déclara qu'il attacherait spécialement de l'importance au poste "Environnement". On peut donc penser que Monsieur Peronnet sera le plus chargé des secrétaires d'état dépendant du ministère. Mais il reste à savoir si les deux hommes, d'opinions politiques différentes, parviendront à s'entendre en toute chose. En effet, Monsieur Jarrot est U.D.R. alors que Monsieur Peronnet est un Réformateur socialisant ayant notamment appartenu à l'ancienne F.G.D.S. (Fédération de la Gauche Démocratique et Socialiste.)

La politique de l'environnement est donc relancée, mais malheureusement les ministres responsables seraient tenus à suivre strictement la politique définie par le Président de la République pendant la campagne. C'est à dire que l'environnement sera toujours subordonné à la croissance et que l'on aura toujours l'impression que l'on s'en occupe quand on peut.

Le système capitaliste mise avant tout sur la croissance économique, se préoccupant des dégâts qu'elle peut causer bien après s'être longuement enthousiasmé de ses bienfaits souvent aléatoires.

Monsieur Dumont lui, proposait le contraire : fallait-il voter pour lui? Sa politique était difficile et mal définie, elle risquait d'aboutir à une grande crise économique et sociale, mais peut-être fallait-il payer ce prix là...

En tout cas le candidat de l'environnement a bien insisté sur le fait que l'environnement et la nature ne peuvent être sauvés que grâce à une politique socialiste supprimant l'économie de profit.

Il est exact que certains succès ont été obtenus derrière le rideau de fer et en Chine, mais à quel prix!

L'environnement devra donc enfin trouver bientôt sa vraie politique car il est faux de prétendre que la lutte pour l'environnement est apolitique. Elle dépend d'un ou de plusieurs systèmes politiques existant déjà, ou elle dépendra bientôt d'un système d'écologie politique propre à défendre ses intérêts.

Un jour en tout cas, il faudra choisir...

... définitivement.

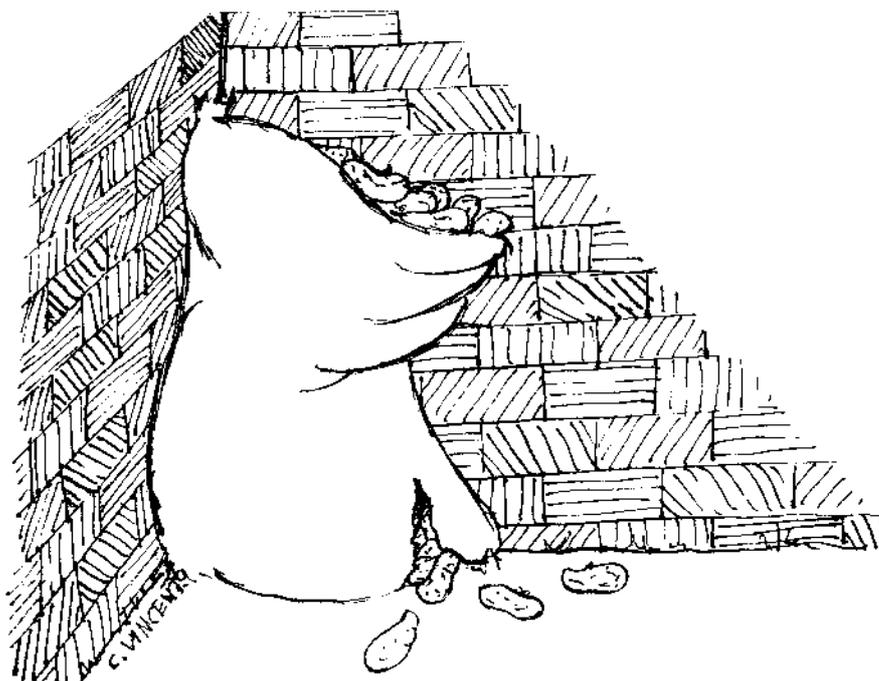
SAINTENY

S. EXTRA. MUROS. EXTRA. T

LA CONFERENCE

ST VINCENT DE PAUL

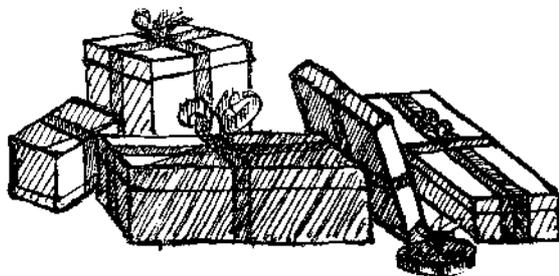
La Conférence Saint Vincent de Paul est un des piliers des activités de l'Ecole Saint Martin depuis 1942. De quoi s'agit-il ? Cela consiste avant tout à rendre visite très régulièrement à une personne âgée. Il est très important que le même garçon rende toujours visite à la même personne. Car des liens d'affection se créent entre le vieillard et l'élève et peu à peu la personne âgée commence à se confier. Il est bon que le garçon réponde à ces confidences par les siennes. La première période -c'est à dire les premiers contacts- est assez ingrate, car il faut d'abord apprendre à se connaître. Mais une fois ce stade dépassé, quelles joies ! Tous les mercredis, vous sentez que l'on vous attend avec impatience. Et si pour une raison quelconque vous trompez cette attente, la déception est grande. Mais vous êtes vite pardonné le mercredi suivant...



Un deuxième aspect de la Conférence est l'aide matérielle que nous cherchons à apporter. Tous les mois, nous pouvons offrir une petite somme. (1.000 NF pour 28 personnes au total.) Nous pouvons également subvenir à leurs besoins de chauffage (3.000 NF pour l'année).

Enfin, pour Noël et pour Pâques, chacun reçoit un colis avec des petites gâteries, pour un total de 1.000 NF à chaque fois (à diviser toujours par 28). Afin de fêter Noël ensemble, nous offrons un dîner qui se déroule à l'Ermitage le week-end précédant la sortie. Un autre repas est partagé à la fin de l'année scolaire avec les personnes âgées de la paroisse Saint Eustache. Enfin, nous organisons encore une sortie en car à la fin de l'année. (, Beauvais et sa cathédrale dernièrement).

Pour financer tout cela nous comptons exclusivement sur les bénéfices réalisés au cours de la kermesse du traditionnel 11 novembre, l'exception confirmant la règle cette année. Le chiffre d'affaires réalisé au cours de l'après-midi doit être assez important pour aider à subvenir aux besoins de



la Conférence pendant toute l'année scolaire. On comprend donc l'importance de cette fête. Cette année 1974 aura été une bonne année dans l'ensemble : les recettes approximatives (compte tenu des chèques certainement retardés longtemps par la grève des postes) s'élèvent à un peu plus de 60.000 NF. (L'exercice de l'année 1973 avait rapporté 44.000 NF.) Sur ce chiffre d'affaires global nous comptons faire environ 47.000 NF de bénéfice. (29.000 NF pour 1973). Cette augmentation d'environ 60% permet de résorber le coût de l'inflation et de voir venir, compte tenu de l'instabilité économique que connaît la France en ce moment.

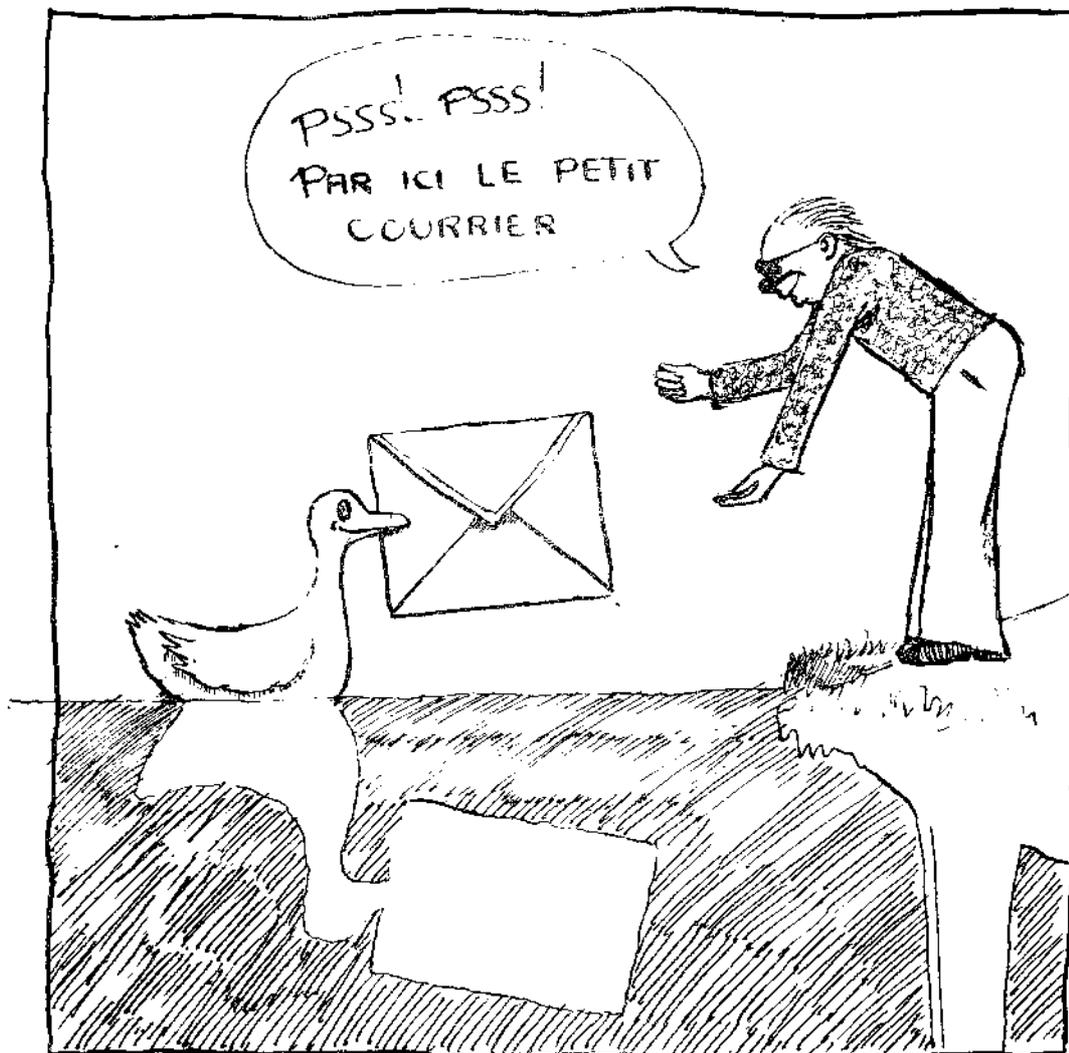
Mais en dehors de toutes ces considérations d'ordre économique, on ne saurait assez insister sur le fait que l'aide matérielle, bien modeste tout en étant vitale, n'est pas la chose la plus importante. La présence et le soutien moral sont l'essentiel. Car les personnes âgées dont s'occupent les garçons de la Conférence sont le plus souvent abandonnées par leurs familles ou ont perdu des parents proches (maris, frères) durant les deux dernières guerres. Aussi ont-elles besoin de quelqu'un sur qui reporter un peu de leur affection. C'est le rôle que chaque membre de la Conférence Saint Vincent de Paul essaie de tenir.

Damien REVON - Stéphane BERNARD CAILLOU



MORRIS &
GOSGINNY-

LE COURRIER



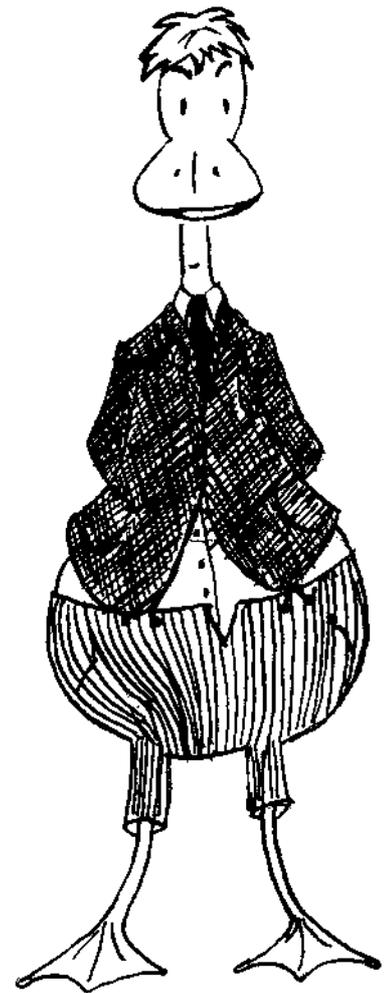
Enfin, çà y est, le Père Caffin peut être content : le club écologie longuement couvé l' an passé, vient enfin selon son expression, de sortir de l'oeuf. Il est éclos. Quoi de nouveau par rapport à l'année dernière, demanderez-vous peut-être... Eh bien tout ! A commencer par une grande victoire : celle de l'implantation du canard col-vert sur l'île , réussie après tant d'efforts. Neuf de ces canards sont restés pendant toutes les vacances, de la fin juin jusqu'à maintenant. Ils sont là , vivent et animent un peu la mare si triste et si morte avant leur arrivée.

DES CANARDS

Notre prochain ^{but} est d'arriver à ce qu'ils se reproduisent en liberté dans le parc. L'une des conditions de cette reproduction est la tranquillité que doivent avoir les animaux, tranquillité qui devra leur être ac-

cordée par vous tous qui vous efforcerez de ne pas les déranger ni les effrayer. Ainsi les meilleures conditions seront réunies pour que le cheptel, insuffisant actuellement, puisse se développer ; la mare pourra alors rester saine et propre.

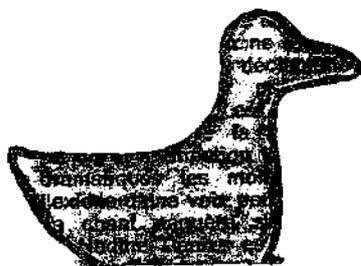
Mais l'implantation des canards est loin d'être notre seule préoccupation . En fait elle fournit surtout une bonne publicité grâce à laquelle nous avons enfin fait démarrer le club. En effet beaucoup de garçons ~~venaient~~ ^{venaient} nous voir et s'intéressant aux canards , voulaient réaliser d'autres projets avec nous. C'est pourquoi nous avons fondé le club Ecologie; ce terme n'est pas à prendre à la lettre car en fait notre action ne relève pas vraiment de l'écologie, nous nous proposons seulement de réaliser un certain nombre de projets aussi bien sur le plan théorique que sur le plan pratique.



Cependant notre principale action sera d'essayer de donner à ceux qui désirent un minimum de connaissances relatives à la faune, à la flore ainsi qu'aux problèmes d'environnement de notre époque. Nous essaierons de réaliser ceci au niveau de discussions, de réunions, projections de films, invitations de spécialistes et peut-être sorties.

Tout d'abord , encouragés par l'expérience des col-verts , nous allons essayer d'introduire de nouvelles espèces d'oiseaux ,de poissons et de mammifères dans le parc. Après avoir effectué le recensement de tous les oiseaux du parc nous comptons faire celui de tous les mammifères et les poissons.

D'autre part, nous essaierons de mettre sur pied un groupe d'initiation à la photographie animalière.



Nous considérons, en effet, comme indispensable à notre époque de pouvoir comprendre les problèmes de l'environnement actuels qui ne peuvent être compris qu'avec une connaissance initiale des données fondamentales de la vie naturelle.

Voici donc rapidement le but que nous visons , vers lequel nous tendons avec l'implantation des canards col-verts, et que nous essaierons d'atteindre avec l'aide , la compréhension et le concours de chacun .

par SAINTENY

LES «10%»

L'année dernière, l'expérience des 10 % avait été un succès. Il faut dire, et les en féliciter encore une fois, que les professeurs responsables avaient tout fait pour cette réussite. Cette année, tous les espoirs étant maintenant permis pour développer cette initiative, les projets ont été élargis, aussi bien du point de vue des centres d'intérêts que du nombre de classes participantes. En effet, trois projets ont été retenus : Val de Loire, Paris, et les problèmes d'énergie, et d'autre part toutes les classes de première et seconde sont concernées.

Après de nombreuses réunions entre professeurs et la direction de l'école, où les limites des projets ont été fixées, il a été possible de réunir, ce vendredi après-midi, toutes les classes intéressées dans la salle Henri Chéron. Au programme : présentation des différents projets, accompagnées de nombreuses projections de films.

L'atmosphère était plus que détendue, et c'est sûrement à déplorer. Néanmoins, le temps fixé n'a pas été dépassé, et ceux qui craignaient d'arriver en retard à leur composition ont pu s'y rendre à l'heure prévue. Tout était en fait admirablement combiné et chronométré.

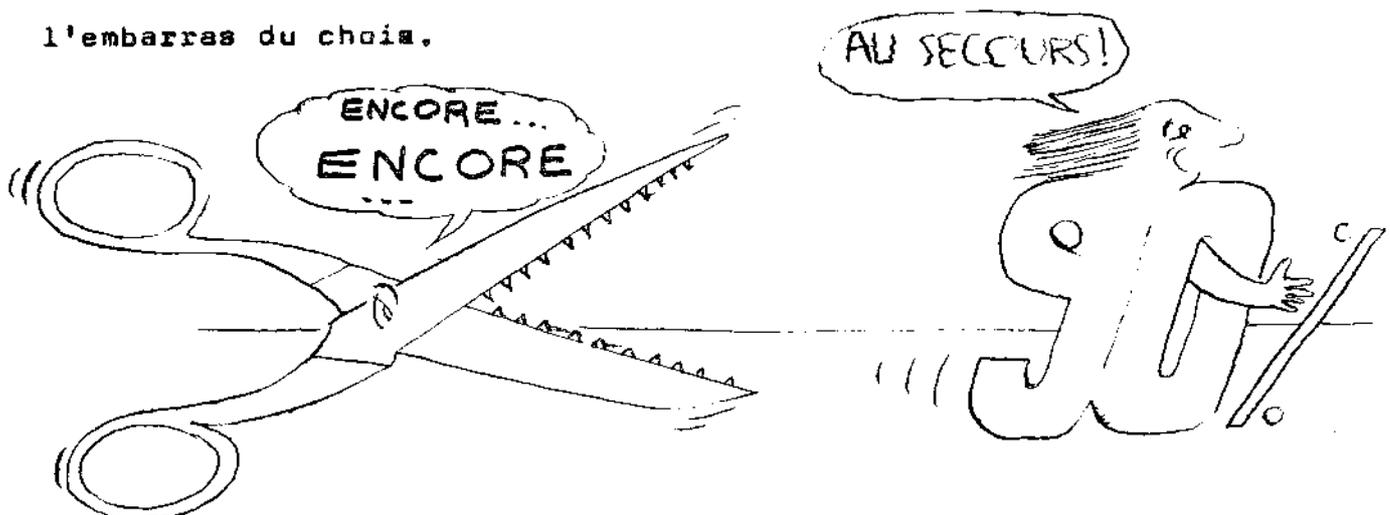
Trois projets donc :

Tout d'abord, le val de Loire. Il sera abordé sous plusieurs angles. On en étudiera la géographie physique avec M. Blamont. Cette pointe nord de la vallée de la Loire dont le sommet est Orléans est intéressante parce qu'elle se trouve à la limite du bassin parisien, entre les couches sédimentaires et les régions saillonneuses de la Sologne.

Madame Robert nous fera étudier la géographie urbaine avec notamment les villes de Tours et Orléans, intéressantes par leur importance en tant que villes de province. Avec Monsieur Weinzorn, nous nous pencherons sur l'économie de la région, par exemple sur l'industrie champignonnaise, d'autre part nous visiterons les chocolateries Poulain, les caves Tailleuseau...

La région est très riche en auteurs : Genevoix, Balzac qui nous permettra d'étudier le val de Loire à travers le "Lys dans la Vallée" et Gargantua de Rabelais nous permettra de reconstituer l'itinéraire de la guerre Picardine, cela avec M. Geray.

Avec M. Dufour enfin, nous étudierons l'histoire et l'agriculture l'architecture et notamment, pour scinder ces deux activités, l'évolution de l'architecture depuis le moyen âge jusqu'à la Renaissance. Bien sûr, nous visiterons plusieurs châteaux qui concrétiseront cette évolution : Chaumont, Loches, Chambord et Chenonceau. Mais, comme disait M. Dufour, nous n'avons que l'embaras du choix.



Le deuxième sujet nous a été présenté par M. Beneteau : Il s'agit de Paris, de son passé, de son évolution. Ce groupe étudiera surtout Paris à travers la littérature, l'architecture avec visite du Marais, les problèmes d'intégration d'architecture moderne, les problèmes immobiliers, de circulation, de centralisation ; la création des espaces verts, très importants pour nos poumons ; l'administration ... Nous visiterons donc le Marais, le quartier des Halles en plein remaniement et le 15ème arrondissement résolument tourné vers l'avenir.

Les professeurs MM. Texasi , J.P. Lunel, Sorriaux, Mme Gilg et le Père Lacour s'occuperont du groupe étudiant l'énergie. Là aussi, comme l'a souligné M. Texasi , le problème est très très vaste ; aussi, pour faciliter la tâche, le thème va être divisé en trois sujets :

- définition de l'énergie,
- différentes sources et qualités d'énergie,
- économie et politique énergétique qui sont deux notions inséparables.

On visitera des centrales ~~mécaniques~~ électriques, peut-être un barrage et on pourra peut-être rencontrer des personnes compétentes. Mais, de ce projet très vaste, il faut espérer qu'il sera possible de créer un dossier important, d'une part par la qualité des renseignements et d'autre part par l'importance de la documentation.

Dès maintenant, nous pouvons bénir ces trois projets et leur souhaiter l'ampleur et la réussite que, aussi bien, professeurs et élèves souhaitent.

Vincent RONDOT

CLUB

THEATRE

Un nouveau club s'étant créé à St. martin, ses nouveaux membres ont senti, au cours d'une réunion, le besoin d'une information au niveau du journal d'école. Cependant, après 3 semaines de démarches ininterrompues de notre part auprès de deux responsables (que nous aurons la gentillesse de ne pas citer...), nous nous sommes trouvés devant le même ABANDON que celui qui avait annulé l'article "Etre fille à St. martin" dans le numéro 20. Une fois de plus nous sommes forcés de constater que certaines personnes n'ont pas le courage, sinon la constance, de remplir jusqu'au bout les tâches que leurs diverses responsabilités impliquent, et qu'il existe parmi eux des "j'en foutistes " notoires...pardonnez l'expression, mais il n'y a pas d'autres mots.

Note de la REDACTION.

LE THEATRE ET SES PERSPECTIVES

Après le succès d'"Ouragan sur la Caine" et des "Loups" , on attend avec impatience le programme de la saison théâtrale 74-75 . Le succès de ces deux pièces a provoqué un certain enthousiasme pour l'activité théâtrale , et l'on attendait la formation de cinq troupes pour cette année ; mais seulement deux spectacles se préparent actuellement .

Tout d'abord , la troupe des "Loups", qui a subi quelques remaniements au sein de son groupe , prépare activement une pièce de l'auteur anglais , John Osborne , "LUTHER" , pièce en 3 actes qui nous présente le drame intérieur du Réformateur . La période où se joue ce drame s'étend de 1506 (Luther a 23 ans) à 1527 . Le T.N.P. avait présenté cette pièce pour la première fois dans la cour d'honneur du Palais des Papes , à Avignon en 1964 .

Avec Monsieur Lafosse , se monte une pièce de S.I.Witkiewicz , "LA METAPHYSIQUE D'UN VEAU A DEUX TETES " , pièce en 3 actes : un jeune garçon est aux prises avec deux groupes de personnes qui veulent l'éduquer différemment ; l'un veut en faire une sorte de robot , l'autre un despote .

Monsieur Ripoll , hélas , ne nous présentera pas de spectacle , cette année , mais ce n'est sans doute que pour mieux préparer le prochain , une adaptation de "REQUIEM POUR UN PAYSAN ESPAGNOL" de Ramon Sander .

Signalons , d'autre part , que la Verger, qui avait monté "Le médecin malgré lui" prépare actuellement " 29^oà L'OMBRE" d'Eugène Labiche .

L'exigence de qualité dans le travail des acteurs devait nécessairement se répercuter sur des exigences techniques .

Lors de la prise en charge de la régie de la scène , un projet d'aménagement avait été proposé en 1973 . Déjà le système d'éclairage a été considérablement amélioré : augmentation du nombre de projecteurs , installation d'un rail permettant leur fixation et leur orientation sans difficulté et un jeu d'orgues électronique pour régler l'intensité de chacun d'eux .

Ce plan d'aménagement va se poursuivre, cette année encore , par l'élargissement de la scène . Actuellement , l'exiguïté du plateau, provoquée par un montage de bois et de contre-plaqué , pose des problèmes de mise en scène . Cet assemblage sera donc supprimé , provoquant du même coup l'installation d'un nouveau système de ~~fermeture~~ fermeture du rideau (l'ancienne s'avérant désormais trop étroite)..

D'autre part , une cabine technique sera aménagée afin de regrouper et de protéger le matériel électrique et sonore .

Mais l'élargissement de la scène supprimant toute coulisse , il faudra donc envisager, dans une prochaine étape , la reconstruction de celles-ci , notamment en effectuant une percée du mur , côté jardin .

L'aménagement de superstructures permettant la fixation de décors , actuellement réalisée par des moyens prosaïques (clous etc...), ainsi que de cintres quasi-inexistants est aussi à l'étude : le projet le plus universellement pratique semble être la fixation d'une grille surplombant la scène.

Vous imaginez facilement que le moteur de telles réformes , quelle que soit la bonne volonté des gens, doit être une bonne gestion et l'investissement d'un certain capital . Nous voudrions pouvoir vous expliquer comment nous affrontons ce ~~problème~~ problème actuellement :

L'intérêt éducatif d'une telle activité amène évidemment l'École à prévoir dans son budget une certaine part affectée à ce secteur ; elle ne saurait couvrir la totalité des frais d'un tel projet (qui se chiffre par millions!). L'École prend donc en charge une partie des investissements techniques définitifs , laissant à chaque troupe la responsabilité du financement de sa propre réalisation (mise en scène , costumes et décors etc...) .

Une autre partie du financement est assurée par le travail volontaire de certains garçons : vente de muguet , distribution de prospectus , travail à la tâche ...

Serait-il absolument utopique d'attendre une aide efficace de mécènes modernes , même s'ils doivent être nombreux pour équivaloir les largesses des Seigneurs d'antan ?

LE B.U.S.

Lorsqu'on aborde le second cycle de l'enseignement secondaire, et au fur et à mesure que le temps passe, se pose avec une acuité croissante la question de l'orientation.

Pourtant, un récent sondage effectué dans chaque maison par les responsables du B.U.S. a montré qu'à peine la moitié des garçons des maisons d'ainés savaient avec précision ce qu'ils feraient après leur Bac.

Mais cet état de fait devient véritablement alarmant quand on sait que la proportion de garçons de terminale ayant opté pour une orientation précise n'est que de 54 %.

Le B.U.S. de Saint-Martin se propose donc de mettre en oeuvre tous les moyens dont il dispose pour aider ceux et celles qui ne savent pas encore ce vers quoi ils peuvent s'orienter.

La première réunion qu'il a organisé se proposait de mettre en garde ceux qui seraient trop facilement tentés de croire les prospectus distribués par certaines grandes écoles. Un exemple: Le dépliant de l'ESSEC affirme que les titulaires d'un Bac B sont susceptibles d'entrer dans cette école. Or l'expérience nous prouve qu'à de très rares exceptions près, cela n'arrive jamais, et que seuls les garçons issus des sections C et D peuvent raisonnablement prétendre y être acceptés s'ils satisfaisent, bien sûr, à certaines conditions.

A cette réunion, il nous a donc semblé nécessaire d'apporter un complément, complément qui se concrétisera, au cours du second trimestre, par une série de quatre réunions portant plus spécialement sur les possibilités de débouchés qui s'offrent au sortir des différentes sections.

Mais, sans attendre ces réunions, n'hésitez pas à interroger les responsables de vos maisons respectives, et à venir consulter Madame Ripoll qui est à votre disposition chaque matin dans son bureau.

NOUVELLES DES CLUBS :

Comme chaque année, les clubs Inter-Maisons occupent une place importante dans l'Ecole. Cette rubrique a pour but de vous informer de leurs activités.

LE CLUB TIERS-MONDE étudie la démographie, d'abord d'une manière théorique, puis illustrée avec des exemples (Inde, Amérique Latine). Souvent mésestimée, la place du facteur démographique dans le développement est très importante comme l'a montré la récente conférence de Bucarest.

Monsieur Blamont a accepté de s'occuper de ce club qui se réunit tous les Vendredi soirs.

LE CLUB DE REPORTAGE DE SAINT-MARTIN. Après avoir constaté l'importance du matériel photo à Saint-Martin et sa petite utilisation, un groupe de garçons de l'Ecole a décidé de créer un club de reportage.

Ce club pourrait avoir deux activités parallèles.

1) Des expositions de reportages réalisés par des professionnels.

2) La constitution de petites équipes formées par les garçons intéressés et qui s'intéresseraient à l'Art du Reportage Photo.

Les Projets du Club:

Expositions:

Indiens Maquiritares du Bassin de l'Orenoque (Vénézuéla).

Le Coup d'Etat du Chili (Réalisé par l'agence ~~SARSA~~).

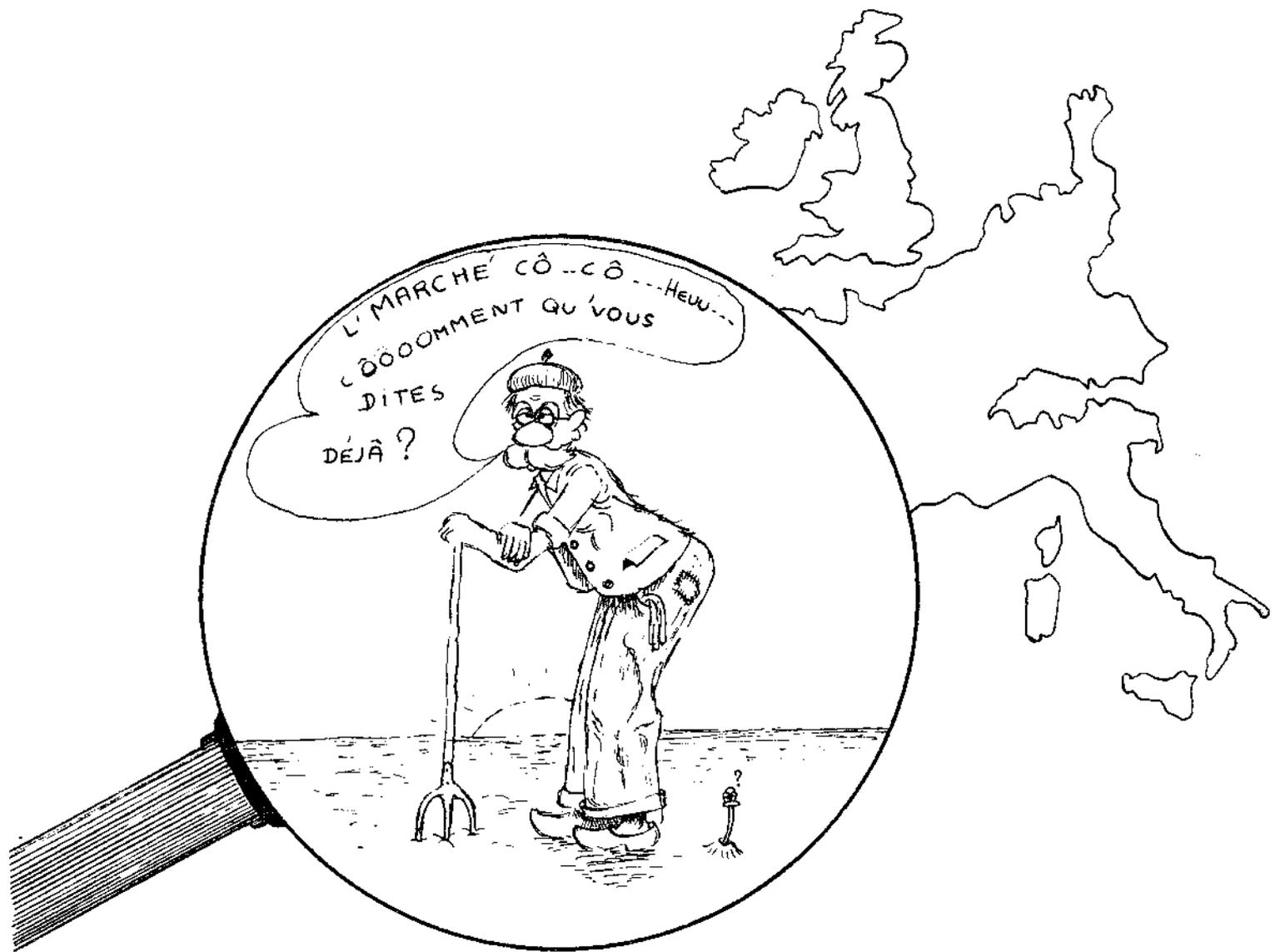
GAMMA

Sujets d'études provisoires:

Les Animaux de Paris.

Chasse à Courre dans le Poitou.

Ce club a besoin de votre appui. S'il vous intéresse veuillez contacter P. de Surmont (Martimprey).



LE CLUB UNESCO a, lui aussi, pris un sujet d'actualité.

En effet, " La Relance de l'Europe " est le sujet étudié.

Après un bref survol historique du Marché Commun, le club essaiera de juger la situation présente et d'examiner les possibilités d'une Europe unie.

Afin de mieux comprendre ces problèmes un voyage à Bruxelles (Sièges de la Communauté Economique Européenne) est prévu pour les vacances de Février.

Le club UNESCO a aussi décidé d'informer les élèves des Maisons par l'affichage de coupures de presse concernant des sujets d'actualité mondiale.

J.G. LANGLOIS

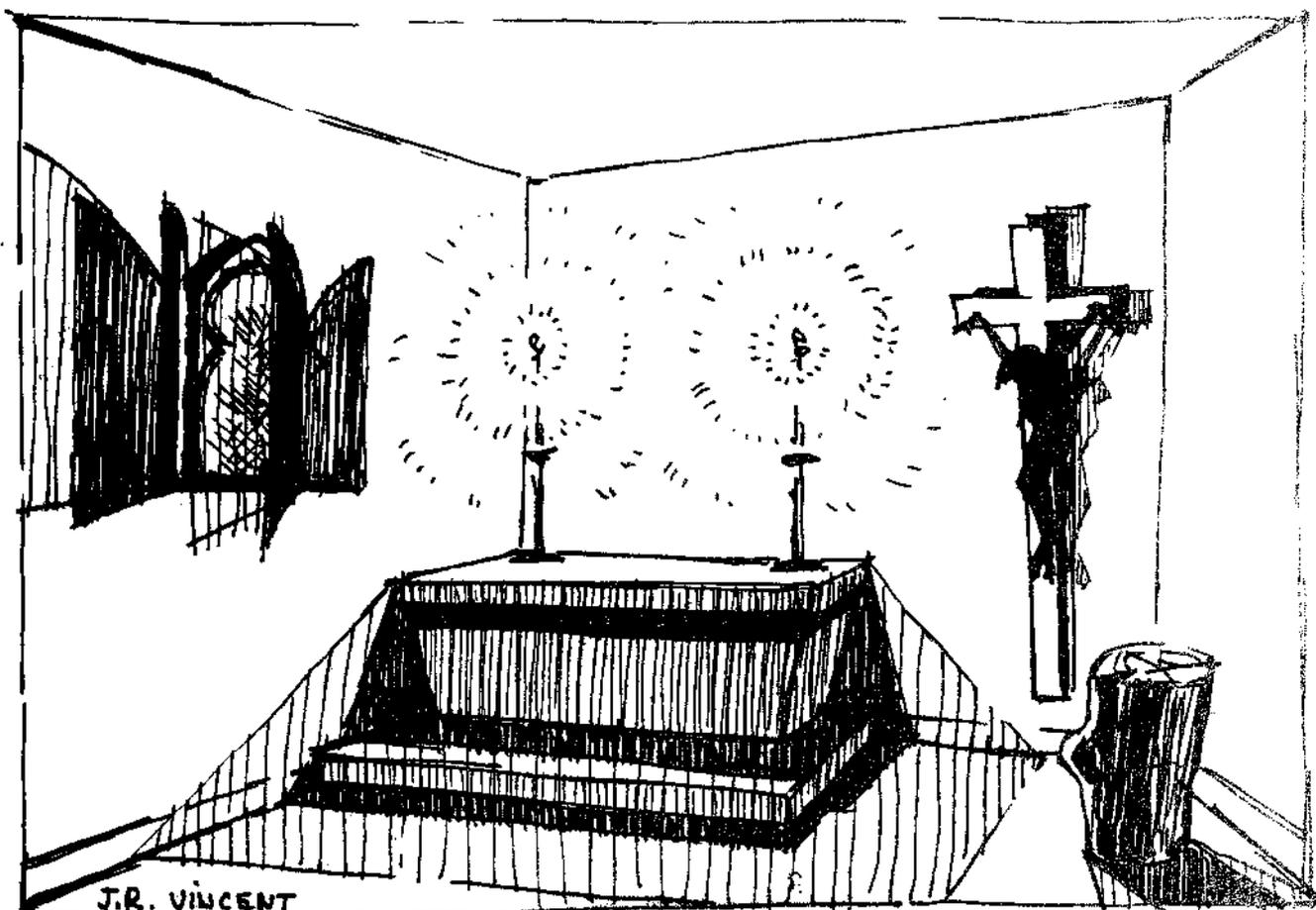
UNE CHAPELLE AU CHATEAU

B. FLAS CHATEAU

La chapelle est située au premier étage du Château. C'est une petite pièce éclairée par des bougies. Un tronc d'arbre, deux icônes et une grande croix la décorent. Dans un coin, l'autel. Cette ^{pièce} a été agencée par des garçons du Château avec l'aide du Père Lecour. Les moyens dont nous disposions pour créer cette chapelle étaient assez restreints, mais avec l'aide de quelques personnes de l'Ecole, nous avons réussi à concrétiser un désir général. La chapelle est maintenant achevée et nous l'avons inaugurée, à la rentrée des vacances de la Toussaint; par un échange de vues sur Taizé. A Taizé, se déroulait le concile des jeunes. Ceux qui y ont été ont nourri une discussion très intéressante suivie de la lecture d'un texte de la Bible.

Cette chapelle sera réservée à la méditation, la prière; nous y discuterons, guidé par le Père Lecour, aumonier au Château, et nous entendrons la messe.

Cette création au sein du Château marque le désir que nous avons de nous recueillir dans un endroit saint et calme.



CINEMA : **BILAN 1974**

Le bilan d'une année de cinéma est une entreprise bien trop périlleuse et bien trop grande pour que je n'y pose pas dès le début quelques limites. La liste que je vous propose n'est évidemment pas exhaustive; elle veut seulement donner un rapide aperçu de la production cinématographique (du moins pour ce que nous en avons vu sur les écrans parisiens) non d'un point de vue cinéma-détente, mais cinéma-recherche, cinéma-nouveau, cinéma-original. Jene veux bien sûr pas donner d'appréciation de valeur sur tel ou tel genre cinématographique; je respecte toute production, mais je veux surtout faire ressortir ici les points forts de celle-ci pour l'avenir. Je vais essayer de donner les principaux films (dont certains vous seront totalement inconnus) qui ont le plus de chances d'avoir une suite, de se développer, et qui sont en quelque sorte les bases pour le cinéma de demain; bien que le cinéma en lui-même ne soit évidemment pas réductible à celui que j'envisage pour l'avenir, dans ma vision subjective des choses.

Commençons donc par quelque chose qui vous est plus familier que le reste : le cinéma français. Je crois qu'il est important tout d'abord de classer en trois catégories la production française : il y a en premier les nouveaux metteurs en scène (et si nous commençons par eux c'est dans la logique du but que nous nous sommes fixé), puis viennent ceux que j'appellerai les "récidivistes" (deuxième, troisième film); et enfin les "anciens" (sans jugement de valeur) chez qui nous trouvons des styles et des genres bien différents.

LES NOUVEAUX :

- L'HORLOGER DE SAINT PAUL, de Bertrand TAVERNIER. Prix Louis Delluc pour la mise en scène (admirable interprétation de Philippe NOIRET)
- LES VIOLONS DU BAL de Michel DRACH (prix d'interprétation féminine à Cannes pour Marie-José NAT)
- LES VALSEUSES de Bertrand BLIER (révélation de Gérard DEPARDIEU)
- LA FEMME DE JEAN de Yannic BELLON (femme metteur en scène)
- JULIETTE ET JULIETTE de Rémo FORMALI (critique de cinéma)

La qualité de ces six films sélectionnés est évidemment variable, selon les particularités de chacun, et je ne veux pas associer étroitement le film "classique" de TAVERNIER, à celui plus "corrosif" de BLIER. Je veux simplement dire que chacun dans son genre, est à suivre.

LES "RECIDIVISTES" :

- LA MAMAN ET LA PUPPIN de Jean EUSTACHE
- TOUCHE PAS LA FEMME BLANCHE de Marco FERRELLI
- LA GIFLE de Claude PINOTEAU
- LE CHAUD LAPIN de Pascal THOMAS
- LES CHINOIS A PARIS de Jean YANNE
- VINCENT, FRANCOIS, PAUL ET LES AUTRES de Claude SAUTET
(rôle inhabituel pour Michel PICCOLI)
- LE MOUTON ENRAGE de Michel DEVILLE



Là aussi, l'intérêt est variable selon que nous parlons de Jean YANNE, dont le succès baisse ENFIN, mais qui a le mérite d'avoir innové dans son premier film .. s'il pouvait se rattraper ! ou selon que nous parlons de Claude SAUTET, dont le genre décidément me séduit, et que Claude PINOTEAU aurait tendance à suivre. Un aparté pour Pascal THOMAS dont le dernier film ne vaut absolument pas les deux premiers, et qui j'espère fera mieux la prochaine fois.

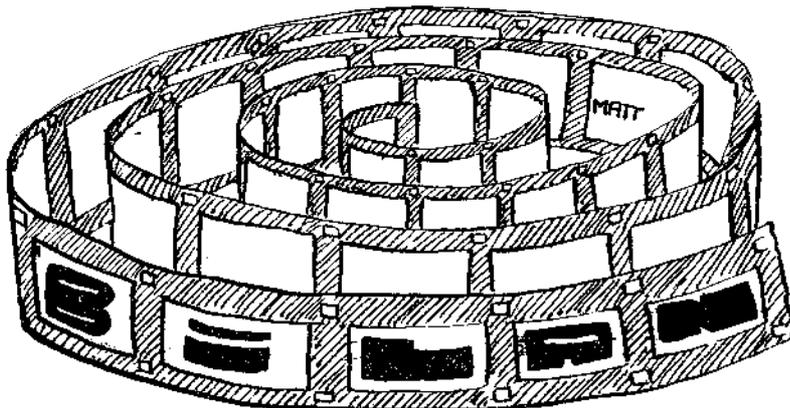
LES "ANCIENS" :

Prix de la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique
à CANNES

- LANCELOT DU LAC de Robert BRESSON
- CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU de Jacques RIVETTE
- C'EST UNE SPECTRE de Jacques RIVETTE
- STAVISKY d'Alain RESNAIS
- LA GUEULE OUVERTE de Maurice PIALAT
- LACOMBE LUCIEN de Louis MALLE
- LE FANTOME DE LA LIBERTE de Luis BUNUEL



Parmi les grands des grands du cinéma français siègent Alain RESNAIS et Robert BRESSON, qui, tous les deux, font une apparition brillante cette année ... apparitions par trop espacées. Jacques RIVETTE, résolument pionnier et chercheur de mérite, fait ici un doublet très intéressant. Louis MALLE en veine, traite avec brio un sujet difficile (mais il n'a pas peur des sujets difficiles depuis le LE SOUFFLE AU COEUR) . L'inclassable Luis BUNUEL revient avec force (de l'âge !) pour un film surréaliste dans la lignée des précédents inenterrable contestataire.



Mais voilà pour la France, car il faudrait pas restreindre à ce point notre vue, en restant admiratif sur la production tricolore, et en ignorant le reste du monde. En commençant par l'Europe (puisque c'est d'actualité), il faut souligner l'importance, en quantité comme en qualité, de la production italienne, qui depuis quelques années, tient la tête de liste du cinéma en pleine expansion.

LE CINEMA ITALIEN :

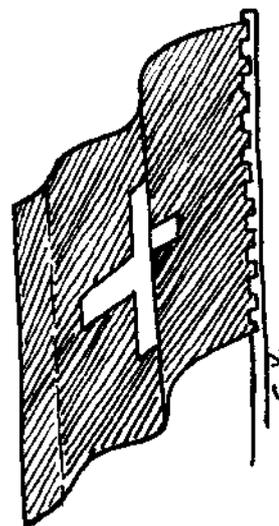
- AMARCORD de Fédérico FELLINI
- UN VRAI CRIME D'AMOUR de Luigi COMENCINI
- SEXE FOU de Nino RISI
- MA FEMME EST UN VIOLON de Pasquale PESTA-CAMPANILE
- MON NOM EST PERSONNE de Tonino VALERII
- LES MILLE ET UNE NUITS de Pier Paolo PASOLINI (prix spécial du Jury à Cannes)
- PORTIER DE NUIT de Liliana CAVANI
- LUCKY LUCIANO de Francesco ROSI
- SALOME de Carmélo BENE
- LA VILLEGIATURA de Marco LETO

En Italie, il faut bien sûr retenir les grands maîtres (FELLINI, PASOLINI) même si ce dernier aurait tendance à verser dans un voyeurisme qui ne peut que nuire à sa renommée; mais il faut aussi retenir les moins grands comme ROSI, COMENCINI, RISI, et savoir enfin apprécier des nouvelles valeurs, comme Liliana CAVANI, et des expériences comme celle de SALOME.

Deux pays européens sont à marquer d'une croix blanche. C'est la Suisse tout spécialement, puis vient l'Espagne dont la production est moindre, quantitativement. Ce cinéma est un cinéma qui monte irrésistiblement vers le succès et la notoriété... il le mérite.

Le CINEMA SUISSE :

- RETOUR D'AFRIQUE d'Alain TANNER
- LE MILIEU DU MONDE d'Alain TANNER
- L'ESCAPADE de Michel SCUTTER
- LA FILLE AU VIOLONCELLE de Yvan BUTLER
- L'INVITATION de Claude GORETTA
(avec un Jean-Luc BIDEAU déchaîné)
- LE TROISIEME CRI d'I. NIDDAM

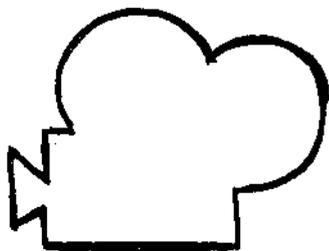


Le chef de file incontesté de ce cinéma Suisse, est sans aucun doute Alain TANNER, que LA SALAMANDRE avait fait découvrir aux Français. Après lui, viennent des tas de jeunes dont le style principal d'écrire est le film intimiste ... Une évolution à suivre. Pour l'Espagne, je pense spécialement à Carlos SA'RA qui nous donne en un ou deux films importants, l'évolution du cinéma espagnol.

CINEMA ESPAGNOL :

- LA COUSINE ANGELE (prix du Jury à Cannes)
- ANNA ET LES LOUPS

Passons à l'Est de l'Europe, pour voir que le public français boude résolument le cinéma slave. Il y a pourtant dans ces pays des expériences très intéressantes, et des metteurs en scène de valeur ... trop peu connus.



LE CINEMA DES PAYS DE L'EST :

- YOUGOSLAVIE : SWEET MOVIE de Dusan MAKAVEJEV
- HONGRIE : PAYSAGE MORT d'Istvan GAL
- POLOGNE : LES NOCES d'Andrzej WAJDA
ILLUMINATION de Karl TUROSSI

Ce sera tout pour l'Europe car, il faut le dire, ces pays comme l'Angleterre, ou l'Allemagne, ne nous inondent pas de bons films; quant aux pays Scandinaves, s'il y a inondation, c'est plutôt de pornographie, que de BERGMANN.

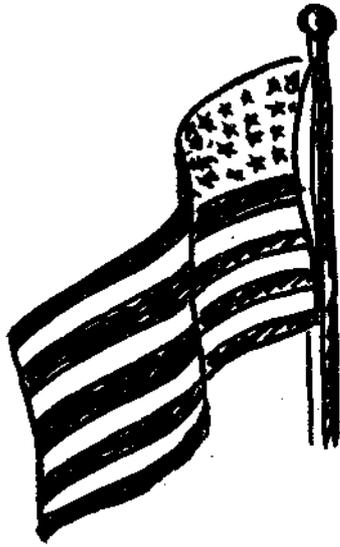
A l'Ouest du nouveau ... en la présence du cinéma canadien, et plus spécialement des Québécois. Ceux ci nous habituent depuis peu à des films de qualité et pleins d'intérêt.

LE CINEMA CANADIEN :

- LA MORT DU BUCHERON de Gilles CARLE
- REJEANNE PADOVANI de Denys ARCAND



Un peu plus au sud nous trouvons le BIG BROTHER américain qui lui perd peu à peu pied sur le marché de distribution français... mais tout est relatif, car il en reste encore pas mal !



LE CINEMA AMERICAIN :

- L'AUTRE de Richard MULLIGAN
- L'ARNAQUE de Georges Roy HILL
- AMERICAN GRAFFITI de Georges LUCAS
- L'EXORCISTE de William FRIEDKIN
- MONDWEST de Michael CRICHTON
- ZARDOZ de John BOORMAN
- SOLEIL VERT de Richard FLEISCHER
- FROGS de George Mac DONALD
- GOLD de Peter HUNT

Ce qui irappe, c'est la part énorme du cinéma fantastique, sinon de science fiction. L'Amérique nous a, depuis toujours, habitué aux productions fracassantes. L'ARNAQUE et GOLD sont dans la lignée même de cette tradition. Ce qui est néolement neuf, c'est la place du fantastique, dans ces super-productions: ZARDOZ, FROGS, L'EXORCISTE, sont l'illustration de ce genre. Plus personnel est SOLEIL VERT (prix du festival d'AVORIAZ) et surtout L'AUTRE ainsi que MONDWEST, où Yul BRINDER brille dans un rôle inhabituel de robot. Tout autre est AMERICAN GRAFFITI, sans doute le meilleur film de cette année nous venant d'Outre-Atlantique.

En descendant dans le Sud plus encore, nous trouvons le cinéma Américain du Sud et tout spécialement le cinéma politique qui trouve là-bas, et pour cause, un vaste sujet de réflexion.

LE CINEMA SUD-AMERICAIN :

- BOLIVIE : LE COURAGE DU PEUPLE de Jorge SANJINES
- CHILI : CHILI TERRE PROMISE de Miguel LITTIN
IL NE SUFFIT PAS DE PRIER d'Aldo FRANCIJA
- CUBA : MEMOIRES DU SOUS-DEVELOPPEMENT de T.G. ALEA



Ce cinéma se caractérise par une vision idéaliste d'un système politique vers lequel tendent les révolutionnaires sud-américains, et par celle du martyre d'un peuple, le tout dans un style surréalisant. Il se caractérise aussi par un style cinématographique témoignant des choses passées et des choses présentes. Cinéma courageux et généreux, il se veut reflet d'une époque et d'une situation... il est peut-être le point de départ d'une évolution à suivre.

Dernier pays visité, et sans doute le "plus" mal aimé : le Japon. Les films japonais représentent pourtant, en quantité comme en qualité, une part de la production mondiale non négligeable, mais le public occidental semble avoir contre lui tous les préjugés. C'est sans doute le plus grand dommage que l'on puisse faire à

notre culture cinématographique. Ainsi, cette année, deux grands films (pour ne citer qu'eux) sont sortis quasiment inaperçus du public français :

LE CINEMA JAPONAIS :

- UNE PETITE SOUF POUR L'ETE de Nagisa OSHIMA
- DODE'S CADEN d'Akira KUROSAWA

L'un comme l'autre sont des chefs d'oeuvres mais le dernier, par exemple, ne sort que dans une seule salle à Paris... que dire à cela ? Il faut réagir, et si j'ai un conseil à vous donner ici, ce sera d'aller voir DODE'S CADEN, qui passe encore actuellement. Ce film illustre à lui tout seul parfaitement le cas du cinéma japonais. Pensez ! ce film est une présentation personnelle du monde des environs des environs d'une grande cité. Cette vision d'un monde à part, de cette "hospitalité de la douleur" est le fait d'un grand metteur en scène japonais (auteur des *SEVEN SAMOURAIS*). La caméra qu'il promène dans cet univers japonais, est sans doute la plus noble, la plus sincère, qui ait jamais été portée avec autant d'amour sur le malheur humain ...

L'année 1974 est somme toute, une année comme une autre. Le panorama rétrospectif que je vous propose, résume l'année en 60 FILMS. Si l'on veut en retirer les tendances qui caractérisent 1974, et celles qui devraient déboucher sur le cinéma futur, on remarque une chose: le cinéma n'est plus le privilège de l'occident. Hollywood; succèdent une multitude de centres d'influences : certains ont une portée internationale, d'autres percent tout juste, d'autres enfin vont percer. L'année 1974, par la radiographie proposée, montre plusieurs germes prometteurs, des modes qui passent, d'autres qui naissent. Ayant volontairement écarté les films "Karaté" comme les films "Porno", je ne veux pas dire qu'ils ne représentent pas une tendance véritable du cinéma contemporain. NON ! et d'ailleurs je les étudierai dans un prochain article. Ce que je voulais simplement dire dans celui-ci, c'est que : premièrement il existe un cinéma que vous dédaignez par trop, ou plutôt négligez, peut-être par simple ignorance; et deuxièmement, que les genres "commerciaux" ne pourront pas, quoi qu'il en soit, étouffer ce cinéma que je défends car entre les deux, il y a une préférence, et elle est de poids : l'un est le roi d'un jour ... et l'autre de demain.

B.L.B.



EN JANVIER UN NOUVEAU JOURNAL

GRAFFITI

Une équipe de dessinateurs se forme à l'intérieur de l'école pour créer un journal uniquement axé sur la Bande Dessinée et le dessin (avec critique d'album, interviews, études diverses) Souhaitons à cette équipe, qui assure en même temps l'illustration d'E.M.; une réussite à la hauteur de son talent. N.D.L.R.

PUBLICITE

Y A-T-IL DES INDIENS DANS LA REGION ?



CINE CLUB: **LE WESTERN**

Au programme et à la perspicacité du Ciné-Club, en ce premier trimestre : un cycle Western.

En dépit de quelques prophètes de mauvaise augure, la matière a passionné, en témoignent les salles silencieuses et réceptives, les discussions animées et peu banales, tant dans les Maisons qu'en post-projection. Il faut bien sûr avouer aussi que les films sélectionnés n'étaient pas des moindres : Howard Hawks, Anthony Mann, John Ford et John Huston font partie des pontes du cinéma américain.

A la fin d'un tel cycle, il se pourrait qu'il soit intéressant de récapituler les principaux éléments du Western. En effet, parler d'une conclusion serait un peu osé, au sujet d'un genre qui, heureusement, n'est pas encore enterré et qui, encore récemment, a donné son nom à un excellent film : "Mon nom est Personne".

A la fin de ce cycle aussi, qui va se terminer incessamment, nous espérons que plus personne parmi les membres du Ciné-Club ne continue obstinément à penser que le Western est un genre mineur, genre de peu de ressources techniques, essentiellement fondé sur des "trucs", sur des batailles au colt, sur des attaques de train et de diligence, sur des poursuites sans merci "à suspens" et des massacres d'Indiens; genre décidément orienté vers la distraction, le divertissement.

Le Western va plus loin. Par exemple, pour l'amateur d'histoire, le western, même si tel n'est pas son but, est le témoin précieux des mœurs de la société, d'un pays qui, petit à petit, prend la première place sur la scène mondiale. Il regarde la formation du géant, il décrit ce creuset de races et de civilisations qu'est l'Amérique à ses débuts, puis son unification, son achèvement en tant que nation enfin. Le Western, c'est donc l'histoire des Américains, de toutes classes sociales, depuis Washington à la fin du XVIIIe siècle, jusqu'à l'entre-deux-guerres, tout près de nous.

Outre cet intérêt général susceptible d'être apprécié par toute personne se réclamant de quelque culture, considérons maintenant son intérêt cinématographique. Une étude succincte suffit à prouver que la technique du Western soutient la comparaison avec celle de tout autre genre. Incontestablement, des cinéastes comme Huston ou



Hawks ont une maîtrise parfaite de tous les procédés traditionnels du cinéma, maîtrise doublée d'un sens de l'esthétique propre au genre, que l'on perçoit par exemple dans l' "Homme de l'Ouest" de Mann: beauté des paysages, des hommes, de leurs attitudes, de la mise en scène. De même dans "Le Vent de la Plaine" de Huston : esthétique de la tempête de sable, pour ne citer qu'elle.

Mais cette technique, ces procédés, cette esthétique, le récit que constitue chaque western, tout cela ne forme en fait qu'une base sur laquelle le réalisateur exprime idées ou sentiments.

Pour l'un, ce sera l'occasion de nous faire partager son admiration pour un grand homme, Lincoln par exemple; un autre nous sensibilisera au problème du racisme; un autre enfin nous dira ce qu'est pour lui l'amitié, et bien d'autres choses encore.

Et tout cela est exprimé, non point par d'obscures et rébarbatives élucubrations cérébrales, mais par des images simples, quotidiennes parfois, détendantes.

C'est là la force du Western. Rares sont les genres artistiques formant un ensemble si complet, si varié, s'étendant sur une si longue période, possédant une si vaste mythologie et des règles aussi accommodantes. Et cette conclusion sur le cycle Western ne prétend encore saisir qu'une infime partie du sujet....

THEATRE : NUIT DE GUERRE DANS LE MUSEE DU PRADO

RAPHAEL ALBERTI

(DEUX EPOQUES - 1808 - 1936 -)

Il n'est jamais facile d'aborder un théâtre "populaire", au sens fort du terme, tant nos habitudes sont marquées d'un certain esthétisme dont nous avons peine à nous défendre. Il est vrai que, depuis Mai 68, cette volonté de faire du "populaire", non pas au sens de J.L. Barrault et du T.N.P., mais avec tout ce que cela semble permettre de facilité, de médiocrité, de cris, nous a plus d'une fois déçus et trompés. On nous a tant asséné de trivialité et de propagande simpliste !

Et il faut avouer nos craintes du début, à la présentation des personnages qu'accompagnait la projection de quelques documents filmés sur le sauvetage du Musée du Prado et des reproductions de quelques eaux-fortes et tableaux tragiques et burlesques de Goya :

- "Hasta la muerte" : la mort dans le miroir d'une vaine coquetterie celle des gens de Cour ? de la reine Maria-Louise ?

- "Linda maestra" : vol de sorcières ...superstition du peuple évoquée aussi dans le ~~document~~ "Pré au bouc" .

- "Tres de Mayo" : victoire d'un peuple trahi, illuminé par le martyr .

- "Grande hezaña! , con muertos!": atrocités vaines, piètres vengeances sur des cadavres d'une domination impossible .

- "L'ermitage de San Isidro" : fêtes folles à la religiosité ambiguë...

Dans toute cette présentation, les moyens se veulent pauvres, réduits à l'essentiel : nous ne sommes pas dans un théâtre mais sur des gradins rudimentaires dans une grande salle de la Cité Universitaire : la "Galerie". Pour rideau, un drap, une série de draps cousus, devant lequel des acteurs viennent se présenter gauchement



avec les phrases maladroites d'ouvriers et de paysans , comme on répond "présent" à l'école ... ou comme ils l'ont fait , le jour de la mobilisation générale...

Mais le rideau s'ouvre...et la Galerie porte bien son nom : Dans la pénombre apparaît un Musée du Prado assiégé ; dans le couvre-feu , au milieu des tableaux empaquetés , les individus sans importance , ternes , quotidiens deviennent un peuple qui se bat , qui retrouve son âme dans l'affrontement et la laisse éclater... et l'âme d'un peuple est toujours quelque chose de puissant , d'indomptable , surtout si ce peuple est espagnol . Elle est l'âme de tous ceux qui ont crié sa fierté et sa misère .

C'est une inspiration authentique qui transforme ces hommes ; ils revivent les combats immortalisés, sur les tableaux qu'ils gardent , par Goya . C'est toujours dans ces moments tragiques , difficiles , que la verve vient au peuple, qu'il devient poète , comédien , qu'il forge ses chansons , ses quolibets immortels contre ceux qui l'écrasent , le trahissent .



Vision d'auteur seulement ? de Rafaël Alberti ?

Ce n'est pas si simple . Les figures anonymes d'un peuple ne cessent de se réincarner ! Et pourquoi le milicien , qui demain sera fusillé , n'apparaîtrait-il pas dès maintenant , dans sa chemise déchirée , illuminé , exalté comme dans le tableau du " Tres de mayo " ?

Et la révolte de Francisco de Goya qui se réveille , qui se révèle à nouveau dans ces hommes , n'atteint pas seulement l'envahisseur , l'opresseur napoléonien ou fasciste , mais tout ce qui a réduit ce peuple à l'esclavage des hommes , des idées ou des superstitions .



Certains seront gênés par la verve des injures , par le burlesque des évocations , poussé jusqu'à l'insoutenable (pour l'équilibre d'un esprit français) .

C'est méconnaître la force terrible du pinceau ou du fusain de Goya et la rudesse explosive du tempérament espagnol , aussi bien que les atrocités qui ont marqué ces heures terribles de son histoire.



Maintenant , il faut reconnaître que tout n'est pas égal dans cette composition dans cette recomposition , même si elle est l'évocation spontanée de miliciens qui luttent à la fois contre l'ennui de la claustration et contre la peur , en jouant , en criant , en jurant , en chantant devant la mitraille ou les bombardements . Tout ce qui porte la trace de Goya participe au sublime tragique de son imagination , de l'âme espagnole dans ses couleurs les plus vives ; mais il est des évocations plus creuses , plus artificielles comme celle de Vénus et Adonis , et d'autres ...

Quelques acteurs nous entraînent dans un jeu ou une qualité de mime merveilleux tandis que d'autres laissent percer leur manque de métier .

Pourtant , l'essentiel révèle un travail de mise en scène et de composition d'ensemble remarquable , capable de gommer bien des faiblesses individuelles .

Une véritable leçon pour n'importe quelle troupe d'amateurs tentée par le brillant de quelques personnalités qui ne sauraient jamais sauver un manque de travail collectif . Ici ou à Saint Martin , la réussite , au théâtre , est toujours œuvre collective .

R.L.

LIVRES :

MEMOIRES D'AVENIR

Le 3 avril 1973, un petit homme disgracieux s'installait au ministère des affaires étrangères, lors du deuxième cabinet de Pierre Messmer : Michel Jobert. On disait de lui qu'il était le plus proche collaborateur de Georges Pompidou. En quelques semaines il sut s'imposer à l'attention, devenir à la fois l'ami et l'adversaire préféré d'Henry Kissinger, décrocher quelques phrases acérées qui lui valurent de solides ennemis et obtenir un taux de popularité non négligeable. Aujourd'hui, écarté du gouvernement dont il dit ironiquement : "le gouvernement m'a quitté", il forme un mouvement, le mouvement des démocrates, qui agace certains et enlève d'autres.

Fils d'un petit industriel établi au Maroc, il y vécut jusqu'à l'âge de 18 ans. Ensuite il vint en France pour y faire ses études et s'y établir. Sorti de l'ENA en 1948, auditeur à la cour des comptes, il apparût pour la première fois sur la scène politique en 1954 au cabinet de Pierre Mendès-France. Dix-huit ans plus tard, après diverses parenthèses, Michel Jobert est de retour à Matignon comme directeur adjoint puis directeur du cabinet de Georges Pompidou. Quittant Matignon à la suite de Georges Pompidou il reste auprès de lui et continue à collaborer et à le soutenir en particulier dans l'affaire Markovitch. Plus tard, après la mort du Général De Gaulle lorsque Georges Pompidou devient président de la République il nomme Michel Jobert secrétaire général de l'Élysée, c'est à dire son plus proche collaborateur. Il n'apparaît au grand jour sur la scène politique qu'en avril 1973, nommé ministre des affaires étrangères dans le 2ème cabinet Messmer. Voyageant beaucoup il rencontre de nombreux chefs d'états et homologues étrangers. Devenant vite célèbre par sa tenacité, sa vigueur et son sens de la répartie il devient vite très populaire. Mais bientôt "quitté" par le gouvernement après la mort de Georges Pompidou qu'il considérait avant tout comme un ami, il se retrouve seul dans la vie politique et décide alors de perpétuer le souvenir et la politique de Georges Pompidou.

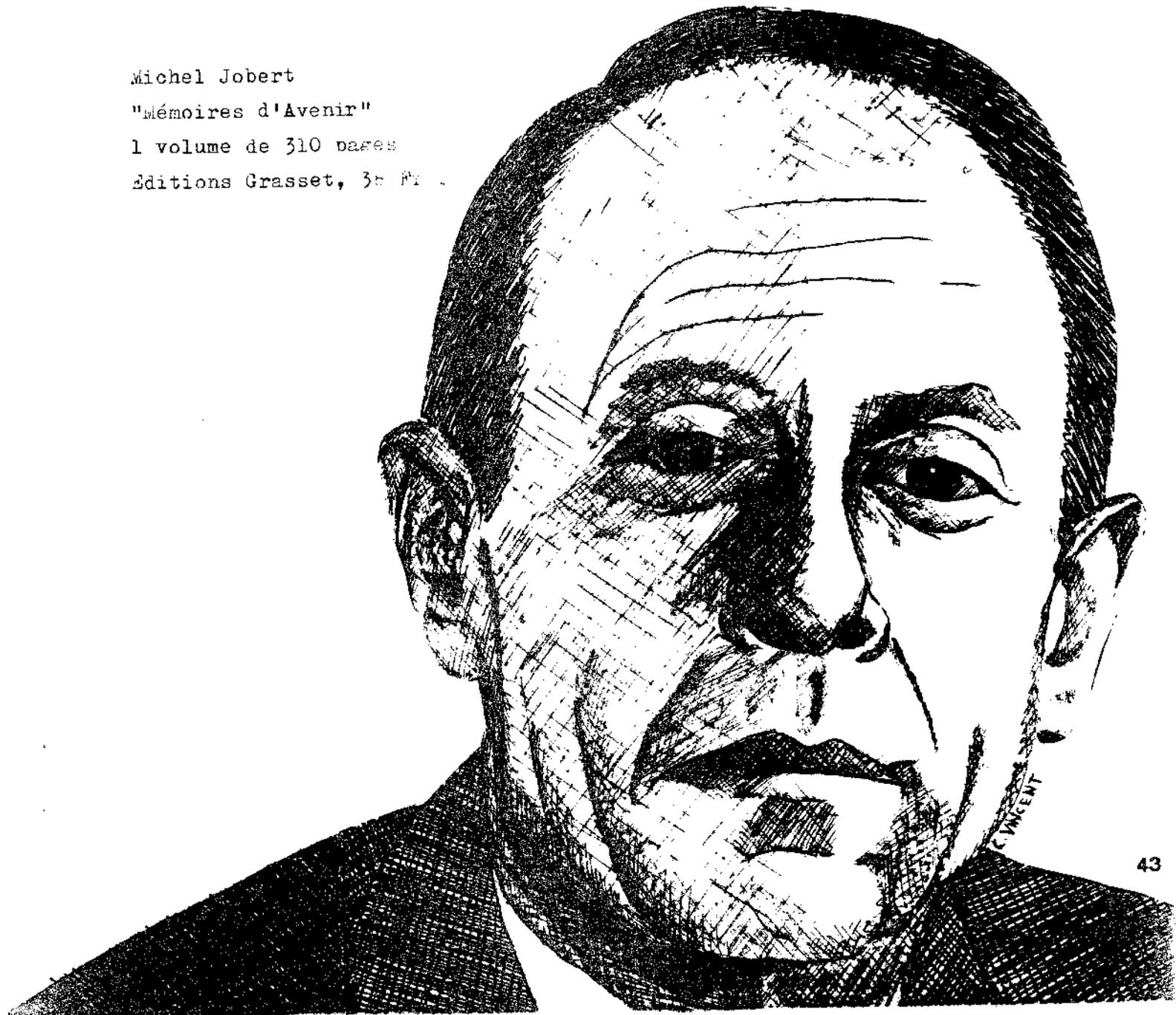
Pour cela, il forme un mouvement, le mouvement des démocrates dont peu de gens savent à quoi il correspond. Lorsqu'on lui demande : "vous situez-vous dans la majorité ou dans l'opposition ?" il répond : "ailleurs!". Seulement, où se situe cet "ailleurs" ? Michel Jobert dans Mémoires d'Avenir tente de nous le faire pressentir. Il écrit entre autres : " je lance un appel aux démocrates, les âmes fortes de la république, pour un rassemblement fraternel autour d'une pensée politique qui soit transversale à toutes les autres, qui cherche dans la société de masse à assurer l'équilibre de la personne. Cette pensée trouverait son inspiration dans

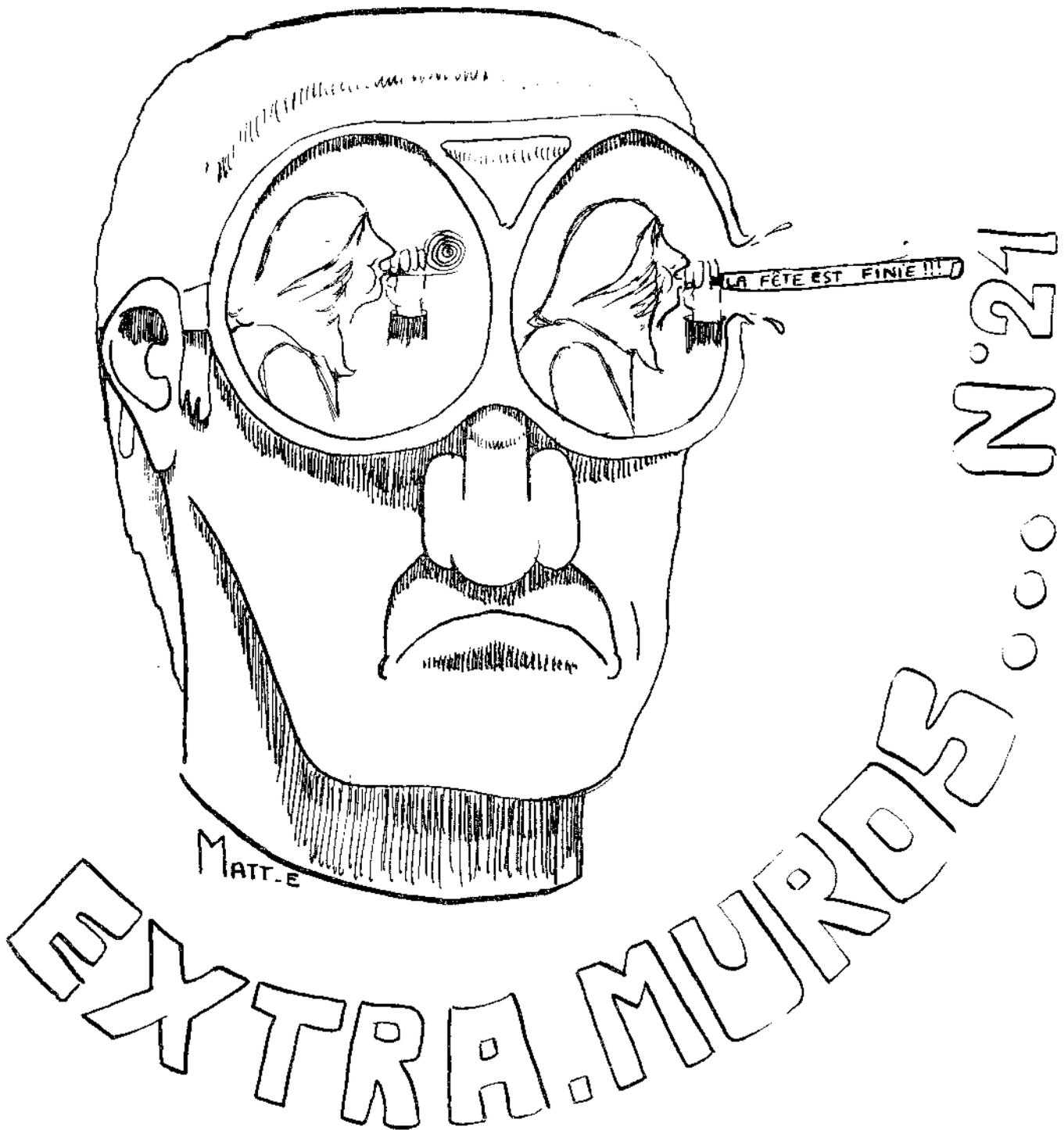
l'action, là-même où l'individu se mesure aux réalités". Il se propose ensuite de modifier quelques structures fondamentales de l'organisation politique de notre pays, notamment de supprimer l'impôt sur le revenu en taxant les plus values et capital - avec une préoccupation de justice sociale - les ressources viendraient de là. Il attaque assez rudement l'indexation de l'épargne, accuse l'état de spéculer sur la faiblesse, la bonne foi ou l'ignorance. Il se propose même d'inclure le temps du trajet dans l'horaire du travail rémunéré.

On peut être un peu sceptique devant certaines des recettes proposées par l'ancien ministre des affaires étrangères. Mais on ne peut rester insensible à l'ardeur, à la tenacité et à la foi qui se dégagent de ce livre.

Jean-Charles LE ROUX

Michel Jobert
"Mémoires d'Avenir"
1 volume de 310 pages
Editions Grasset, 38 F.





CES FAMEUX POEMES...QUE VOUS NE VOULEZ PLUS VOIR DANS E.M.

lait triste.

les sonorités culinaires
du ratatinsaire
ordurier
donne le cafard à la vache avortée...VIVE DEERE.

E.I.P.